

R e x p o ë d e , u n v i l l a g e  
Comment dessiner et habiter l'espace rural à Rexpoëde ?

Elsa Bollengier  
Travail de Fin d'Etudes 2018/2019  
Faculté d'architecture, d'ingénierie architecturale et d'urbanisme UCL/LOCI Tournai  
Sous la direction de Anne-Sophie Nottebaert et Valérie Mathias Husson





## **SOMMAIRE**

**PREFACE -p3-**

**INTRODUCTION -p5-**

**I Observer l'évolution du territoire pour Habiter le village -p13-**

Définir le village

Considérer les mutations spatiales d'un territoire en mouvement

Identifier l'évolution du village pour insérer le projet à travers des études de cas

Décoder les leviers territoriaux capables de façonner le projet à Rexpoède

**II Analyser la physionomie du tissu bâti pour Habiter le chemin -p37-**

Relever l'étude typo-morphologique du village pour la compléter par le projet

Explorer l'interaction entre logements et espace commun à travers des études de cas

Urbaniser autrement le village en composant l'ancienne structure

**III Saisir l'espace intermédiaire pour Habiter le logement -p61-**

Révéler les relations entre le logement et l'espace intermédiaire dans le village

Proposer un type capable de s'adapter aux enjeux actuels

Représenter les relations entre habitat et espaces intermédiaires

**CONCLUSION -p80-**

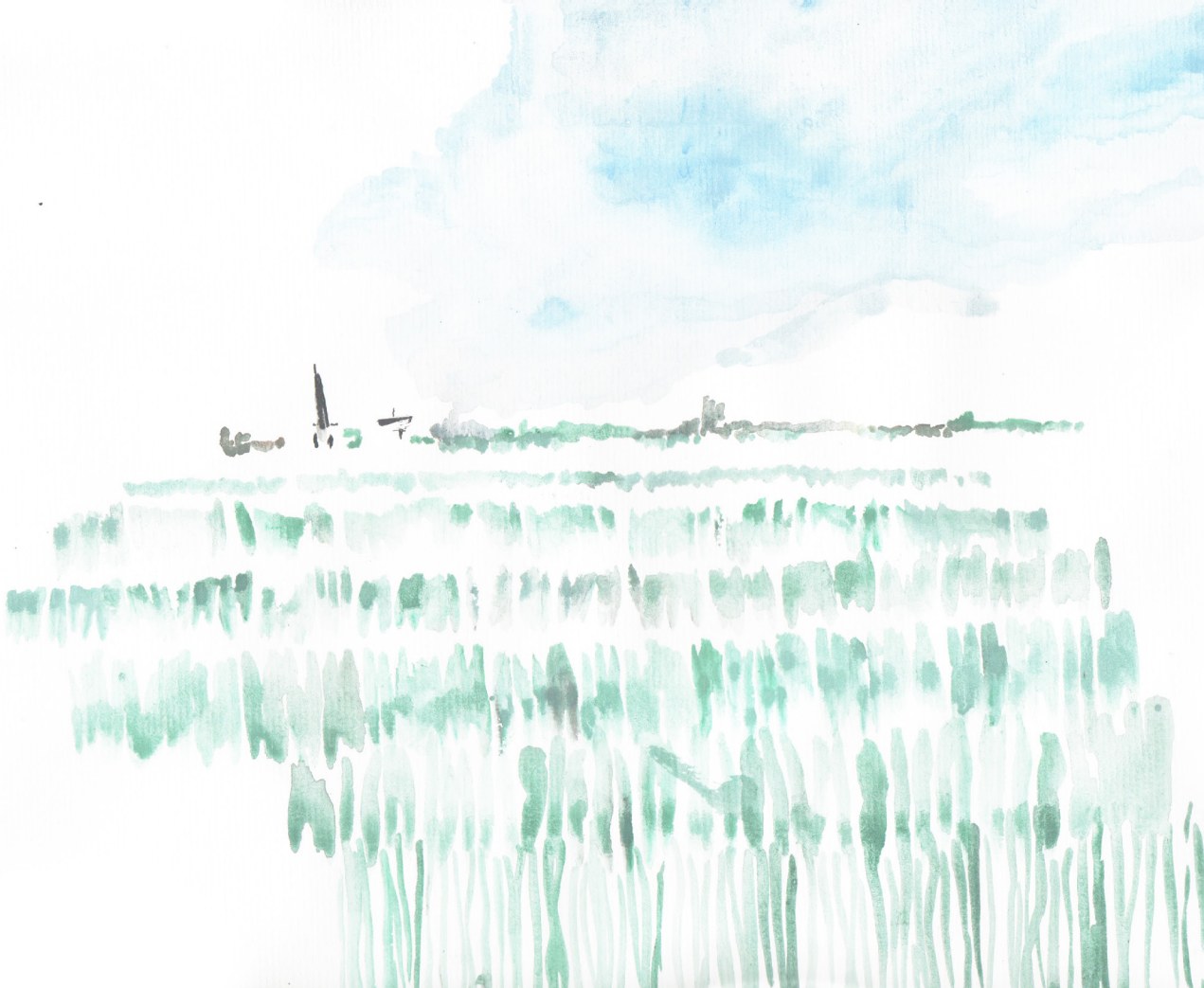
**REMERCIEMENTS -p82-**

**BIBLIOGRAPHIE -p84-**

**ICONOGRAPHIE -P86-**

**ANNEXES -P88-**

PREFACE



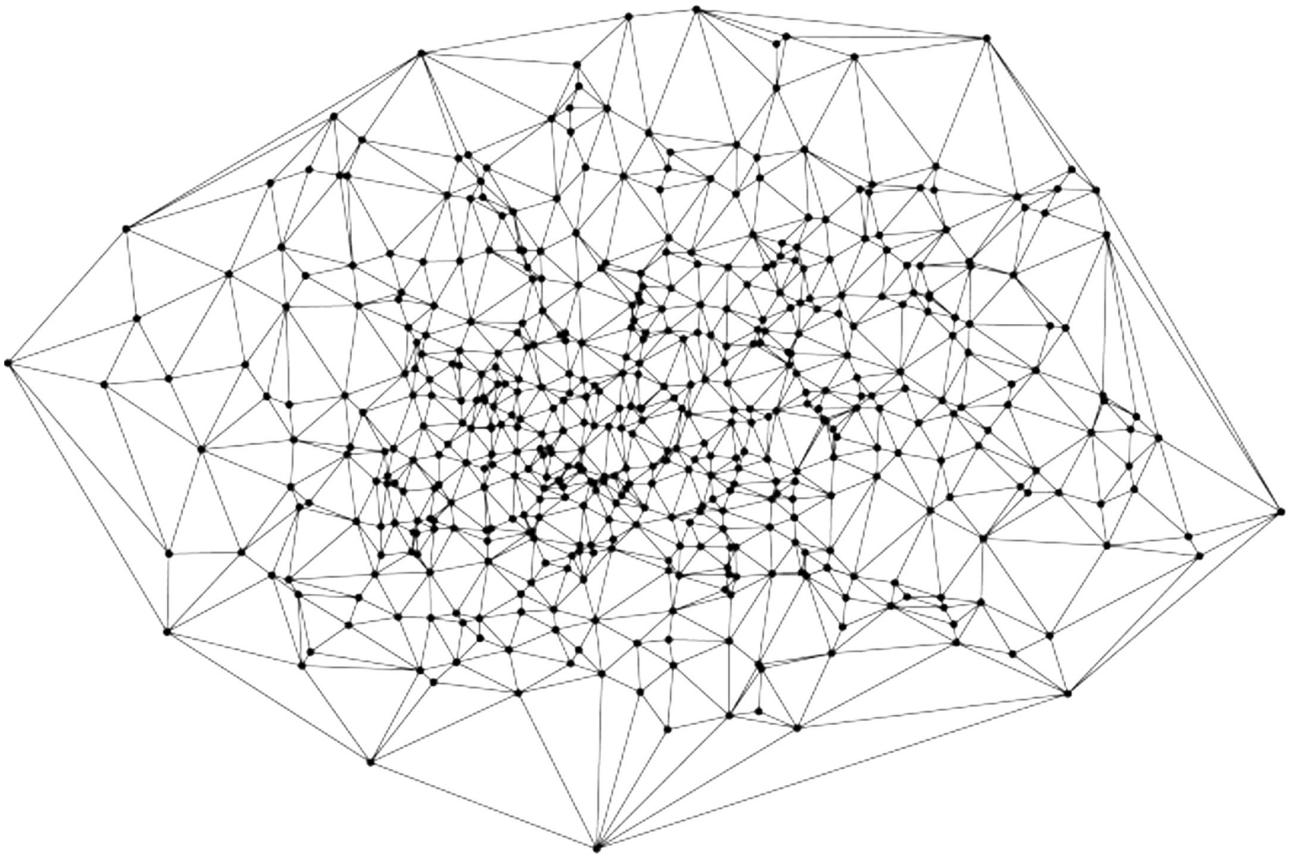
## PREFACE

J'ai vu grandir Rexpoëde, mon village, en même temps que moi. Tous les ans de nombreux nouveaux villageois venaient s'y installer. Ils construisaient des maisons, beaucoup de maisons : des lotissements pavillonnaires. Ces pavillons que je trouvais si « sympathiques », me semblent aujourd'hui en dehors du temps, du contexte et de l'architecture. Mes années d'études m'ont apporté un nouveau regard sur l'espace rural, trop souvent oublié ou laissé entre les mains des promoteurs, réduisant le développement du village en une succession de lotissements. Ce qui crée un urbanisme qui serait plus subi que choisi, un urbanisme partant du néant, faisant table rase de toutes interventions passées.

Inversons les regards, il est temps de repenser les campagnes, l'espace rural, le village et de proposer une stratégie urbaine favorable à l'implantation des nouveaux habitats, et l'organisation spatiale du village, devenue superflue.

Illustration, Aquarelle, Rexpoëde

# INTRODUCTION



## INTRODUCTION

« Un eldorado aux portes de la ville ? C'est bien ce que semblent penser les 34% de citoyens prêts à quitter les agglomérations pour s'installer en campagne »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> CLERGEAU (P.), MUIS (A.S.), *Ville-campagne*, dans la revue, *Ecologik*, n°54, Paris, juin 2017

Rattachée à la ville, la campagne attire et les villages s'agrandissent. Cette métamorphose rurale, n'échappe pas à Rexpoëde, village dont je suis native. Adossé à la frontière belge, proche des grandes villes flamandes, du littoral Dunkerquois et à 1h de Lille, Rexpoëde se construit sur deux axes majeurs qui relient le territoire. Ce village bien desservi s'étend et construit des lotissements pavillonnaires, qui sont actuellement les seules réponses à la demande croissante de logement. L'objectif du maire de Rexpoëde est d'éviter que « le village ne se meurt ». Pour cela, il accentue le lien social en aménageant des espaces collectifs et a pour ambition d'augmenter la population et l'arrivée de nouvelles familles, en construisant des lotissements<sup>2</sup>. Pragmatiques et spéculatives, ces interventions transforment le paysage rural de Rexpoëde. Entre « maisons enracinées ou produit de consommation »<sup>3</sup>, la campagne se modifie et les conflits d'usages s'alourdissent. Cela crée un urbanisme à l'image de l'étalement urbain, autocentré, individuel et décontextualisé qui résulte également d'une organisation territoriale complexe, mêlant l'urbain et le rural.

<sup>2</sup> Entretien avec BRONGNIARTD (B.), maire de Rexpoëde, Rexpoëde, 27/03/2018

<sup>3</sup> KROLL (L. et S.), *Tout est paysage*, [éd. Sens et Tonka], Paris, 2012, p.7

A l'image de la triangulation de Voronoi, le territoire « fait de centralités, de réseaux et de flux [...] à toutes échelles » est « en interaction permanente et évolutive »<sup>4</sup>. Les villes organisent l'espace rural qui concentre 80% du territoire<sup>4</sup>. La ruralité n'est plus cohérente, plus définie et difficilement apprivoisable. La généralisation d'un urbanisme et d'une architecture, uniformise les territoires, qui ne sont plus capable de montrer leurs spécificités.

<sup>4</sup> BERTRAND (A.), *Hyper-ruralité*, rapport, Paris, 2014, p.7

« Nous plongeons nos territoires dans une situation de crise profonde »<sup>5</sup>, où « tout serait urbain. Le rural proche serait périurbain ; et le rural plus lointain dans une telle dépendance des grandes villes métropolitaines serait devenu urbain par contagion »<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> GUILLOT (X.), *Espace rural et projet spatial, vers un nouveau pacte ville-campagne*, vol. 2, [éd. Publication de l'université de Saint-Etienne], Saint-Etienne, 2011

<sup>6</sup> MADEC (P.), *Urbain, Rural, l'équilibre des mondes*, pour le livre, REVEDIN (J.), *La ville rebelle*, [éd. Gallimard], 2015, p.2

L'interaction entre la ville et la campagne ne fait que croître. L'espace rural est influencé par l'urbain qui grignote peu à peu son territoire. La ville s'agrandit, alors que le village, toujours plus transformé, disparaît. Nous sommes à une époque où Rexpoëde, dépend des communes voisines, qui dépendent des villes autour. Ce qui nous rend de plus en plus assistés dans un monde de plus en plus individuel. Cette organisation concentrique accompagne le brassage de la population, souvent jeune, quittant Rexpoëde pour habiter en ville, modifiant alors la population rurale, et encourageant les migrations pendulaires, souvent assimilées aux cités dortoirs, accompagnées des lotissements pavillonnaires, très répandus par leur foncier imbattable.

Bien qu'elle se concentre sur deux échelles d'actions contingentes, l'interdépendance entre la composition du territoire rural et ses habitations reste à élucider. Le devenir du village réside dans l'intérêt porté au projet urbain qui le redessine et au projet architectural qui enrichit et renforce le projet urbain.

Illustration, Triangulation de Voronoi, « Les sources » et leurs « secteurs d'influences », à l'image de l'organisation du territoire entre villes et villages



INTRODUCTION



La Fin du Village de Le Goff, sociologue, trace l'évolution, depuis 1945, du bourg de Cadenet dans le Vaucluse. A travers son travail d'observation participante, de rencontre et d'études, il illustre « une histoire française », un constat alarmant sur le développement des villages similaires à celui de Rexpoëde<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> ZERILLI (S.), *Les comptes rendus 2017*, lecture du livre, LE GOFF (J.P.), [La fin du village. Une histoire française](#), consulté le 11/04/2019, [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/lectures/22766>

« [depuis les années 1980] Cadenet est entré tant bien que mal dans un nouveau monde où s'est effacée son ancienne identité. On peut y voir, à juste titre, un phénomène [...] qui a libéré les individus des contraintes pesant sur les anciennes communautés d'appartenance [...] Pour autant, cette évolution s'est payée d'une dissolution du lien collectif entraînant l'individualisme vers les horizons d'une "postmodernité" problématique<sup>1</sup>.

L'auteur dénonce avant tout les pertes d'identités spatiales des territoires mondialisés, intensifiant le choc des cultures et l'individualisme. Toujours d'actualité, cette vision chaotique de l'espace rural est partagée dans cet article, qui expose une réalité présente à Rexpoëde.

« Architectes, paysagistes et urbanistes n'ont pas grand-chose à attendre du malaise qui secoue la société française [...] ils déplorent depuis longtemps ces politiques d'aménagement du territoire favorisant la destruction des terres agricoles qui sont inexorablement remplacées par des zones commerciales et des lotissements pavillonnaires. [...] Au désastre annoncé, tant sur le plan patrimonial, paysager qu'urbain, est venu s'ajouter le coût écologique d'un habitat grand consommateur d'infrastructures et d'équipements. [...] on accuse l'Etat, l'ultralibéralisme ou la globalisation, mais si leur complicité est patente, la responsabilité de cette situation incombe d'abord à, l'écrasante majorité des français rêvant d'un pavillon non mitoyen et loin des « cités » »<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> CAILLE (E.), *Les Extravagants*, dans la revue, [D'architecture](#), n°270, Paris, avril 2019, p.3

La transformation des villages qui résulte de l'uniformisation du territoire est elle-même générée par un phénomène de mondialisation. Défini par Nadoulek, docteur en philosophie, la globalisation est un « un concept synonyme de marche en avant vers l'avenir et le progrès »<sup>3</sup>, qui a tendance à « provoquer un immense processus d'uniformisation »<sup>3</sup>, renforçant le choc des cultures. La population serait amenée à voir, penser et vivre l'espace de manière identique, en oubliant toutes les variantes et différences qui en font sa richesse, une richesse qui ne sera jamais homogène.

<sup>3</sup> NADOLEK (B.), [Mondialisation et civilisation](#), *Cwomprendre la mondialisation*, consulté le 02/12/2018, [En ligne], URL : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1286>



# INTRODUCTION





## INTRODUCTION

Sans relation avec le contexte, les nouvelles constructions en zone rurale font table rase du site sur lesquelles elles s'implantent, détruisant encore plus l'identité du village. La décomposition rapide du paysage rural face à la construction des logements standardisés impacte la bonne appropriation des installations à leurs contextes. La mutation grandissante de Rexpoède questionne les effets indésirables de l'urbanisme et l'architecture dans l'espace rural. Soumis à une forte transformation urbaine, le village disparaît. Sa culture, son identité et ses caractéristiques s'envolent au détriment d'un urbanisme destructeur normalisé : le lotissement. En plus d'être décontextualisé, le pavillonnaire dispersé fait débat.

Dans un territoire toujours plus construit et artificiel, l'étalement urbain, contraire à la densité prônée est-il envisageable ?

La standardisation des logements n'est-elle pas un retour vers le modernisme rigide ?

Ces constatations actuelles en matière d'urbanisme et d'architecture, guide ce travail En et Sur l'architecture, qui requestionne le cercle sans fin d'une interaction ville / campagne toujours plus forte, qui aboutit à la construction de lotissements pavillonnaires. Il est temps d'inverser les regards et de se tourner vers l'espace rural aujourd'hui peu soutenu, en prenant compte, par une étude multiscalaire, tous les éléments capables de croiser : identité, vivre ensemble et dynamisme. Ces réflexions me conduisent à orienter mon Travail de Fin d'étude sur l'urbanisme rural aujourd'hui, en posant cette question :

### **Comment dessiner et habiter autrement l'espace rural à Rexpoède ?**

Cette problématique propose une alternative aux lotissements qui se préoccupe de tout ce que le lotissement nie : le contexte. Pour y répondre, je m'appuie sur trois clefs, trois angles d'attaque, trois appuis susceptibles de révéler le potentiel contextuel du lieu. Ces trois parties présentent chacune une notion d'échelle complémentaire, qui qualifie un périmètre d'étude et un périmètre de projet et mettent un avant « un paysage à observer, à réparer, à mettre en valeur »<sup>1</sup>. Elles dévoilent, à chaque fois, une portion de projet qui répond à l'analyse faite dans le chapitre. Ces trois parties sont :

I Observer l'évolution du territoire pour **Habiter le village**

II Analyser la physionomie du tissu bâti pour **Habiter le chemin**

III Saisir l'espace intermédiaire pour **Habiter le logement**

<sup>1</sup>DECOURCELLE (J.P.), NARRING (P.), PEYRAT (J.), *Requalifier les campagnes urbaines françaises*, rapport, Paris, 2015, p.35







Illustration, Plan, Territoire de Rexpoëde

Chaque région se distingue  
des sauvages ; elle est un  
immense dépôt de fatigues.  
Cette terre n'est donc pas  
œuvre de la nature, elle est  
œuvre de nos mains, elle  
est une patrie artificielle

### I Observer l'évolution du territoire pour Habiter le village

#### Définir le village

#### Considérer les mutations spatiales d'un territoire en mouvement

#### Identifier l'évolution du village pour insérer le projet à travers des études de cas

#### Décoder les leviers territoriaux capables de façonner le projet à Rexpoëde

Identifier le contexte du village, pour s'y implanter, demande à observer l'évolution du territoire dans lequel il s'installe. Ce chapitre élucide à l'aide de définitions, d'études cartographiques, d'analyses de cas et de diagnostic en marchant, les différentes décisions, prises à différentes époques, qui dessinent Rexpoëde aujourd'hui. Bras de levier du projet, ces analyses permettent d'implanter le plus respectueusement et humblement le nouveau projet qui dessine le village. Pour y parvenir, une première sous-partie redéfinit le village et ses enjeux ; une deuxième, parcourt le développement de Rexpoëde ; une troisième, cherche à comprendre comment les architectes assimilent l'évolution du village pour alimenter leurs interventions dans l'espace rural, cela permet de discerner les clefs du projet qui jaillissent des différentes études de terrain ; une dernière sous-partie inaugure le projet qui décode les leviers territoriaux capables d'agir sur son intervention à Rexpoëde. A travers cette partie, j'espère trouver des accroches contextuelles qui enclenchent le projet urbain.

<sup>1</sup> BEAUCIRE (F.), BRES (A.), MARIOLLE (B.), La France des campagnes à l'heure des métropoles, territoire frugal, coll. Vues d'ensemble, [éd. Métis Presses], Genève, 2017

« A quel moment les espaces vides (entre les constructions) deviennent-ils assez importants pour que le village cesse d'exister ? »<sup>1</sup> (Sorre 1952)

<sup>2</sup> Notes de cours, VERMANDEL (F.), *Théorie d'architecture contemporaine*, LOCI Tournai, 2018-2019

Lors de ses voyages, Louis Kahn (1901-1974) découvrira une autre façon de penser le mouvement moderne par le dessin et l'analyse de l'architecture classique. Cela l'amène à redéfinir l'architecture et ses termes.

« L'idéalité formelle (« form ») c'est le quoi, le projet c'est le comment »<sup>2</sup>, Louis Kahn

Pour lui l'intérêt n'est pas le programme mais le débat. Il commencera par redéfinir ce qu'est le « quoi ». Ce travail En et Sur l'architecture interroge « le quoi »<sup>2</sup> :

Qu'est-ce qu'un village ?

Qu'est-ce qu'une architecture rurale ?

Une fois que le « quoi » est déterminé, c'est le « comment » qui débute, il est la concrétisation de l'idée qui s'appuie sur le choix structurel, matériel, et organisationnel. Interrogeons-nous sur le quoi.

« Villa » : domaine rural (gallo-romain)

« Villagium » : groupe d'habitations rurales (latin)<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Etymologie mot village consulté le 01/12/2018, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Village>

« L'association de plusieurs familles, mais formée en vue de rapports qui ne sont plus quotidiens, c'est le village, qu'on pourrait bien justement nommer une colonie naturelle de la famille ; car les individus qui composent le village ont, comme s'expriment d'autres auteurs, « sucés le lait de la famille » ; ce sont ses enfants et « les enfants de ses enfants ». Si les premiers Etats ont été soumis à des rois, et si les grandes nations, le sont encore aujourd'hui, c'est que ses Etats s'étaient formés d'éléments habitués à l'autorité royale, puisque dans la famille, le plus âgé est un véritable roi, et les colonies de la famille ont filialement suivi l'exemple qui leur était donné »<sup>4</sup>.

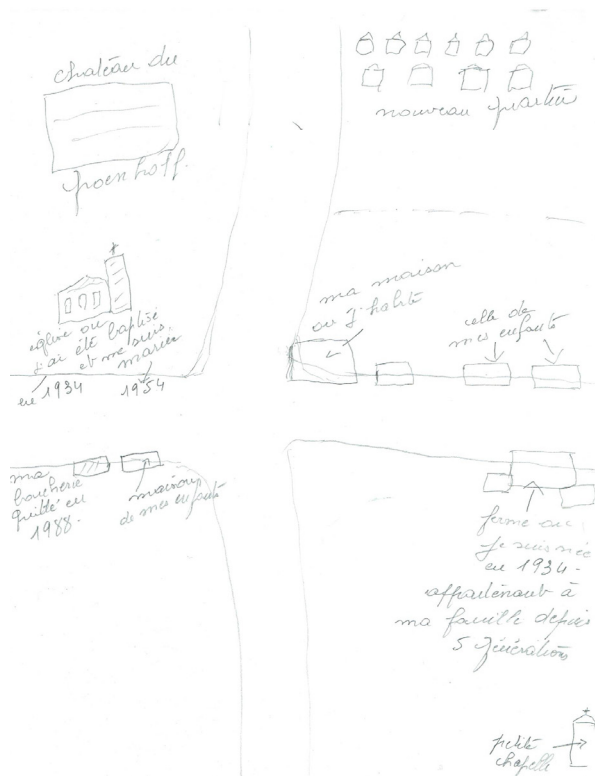
<sup>4</sup> ARISTOTE, La politique, Livre I, Chapitre I, consulté le 25/03/2019, [En ligne], URL : <http://www.integrersciencespo.fr/index.php?article443/les-familles-les-villages-et-l-etat-aristote-politique-i>

A travers les écrits d'Aristote, le village se définit comme un ensemble de familles, sous l'autorité.

<sup>5</sup> DURKHEIM (E.), De la division du travail social, consulté le 25/03/2019, [En ligne], <http://www.cnrtl.fr/definition/village>, consulté le 25/03/2019

« Sans doute, la dernière molécule sociale, à savoir le village, est bien encore un clan transformé. Ce qui le prouve, c'est qu'il y a entre les habitants d'un même village des relations qui sont évidemment de nature domestique et qui, en tout cas, sont caractéristiques du clan »<sup>5</sup>.

Ici, Durkheim perçoit le village comme créateur de lien social, qui participe à l'identité.



Illustration, Plan, Carte mentale Rexpoède

« Grand, gros, petit village ; village agricole, isolé, perdu ; village alsacien, breton, lorrain ; cimetière, église, place du/d'un village ; curé, maire du village ; quitter, revoir son village. Les maisons du village serrées autour de leur clocher »<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> GENEVOIX (M.), Raboliot, consulté le 25/03/2019, [En ligne], <http://www.cnrtl.fr/definition/village>

Dans le livre Raboliot, le village est une structure spatiale qui abrite des institutions et propose des activités spécifiques, propres à une région.

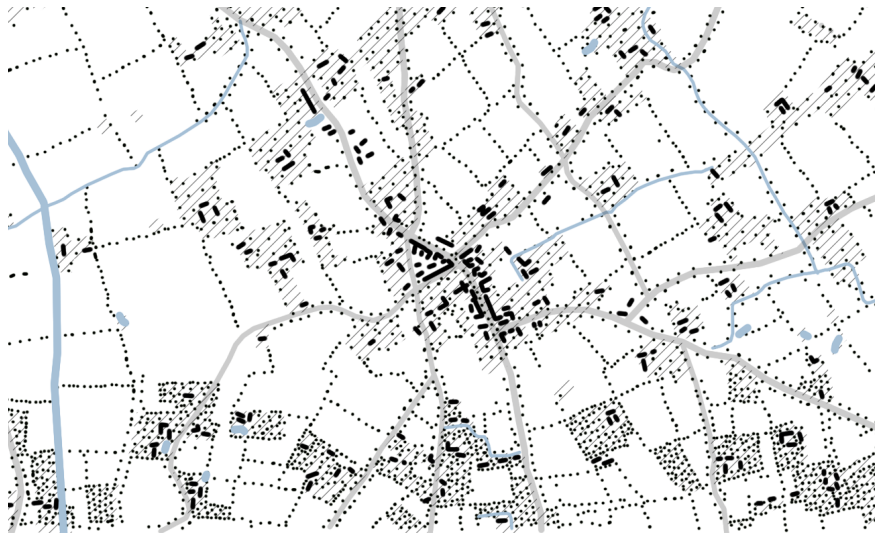
« Espace rural, regroupe l'ensemble des petites unités urbaines et communes rurales n'appartenant pas à l'espace à dominante urbaine [...]. Cet espace est très vaste, il représente 70% de la superficie totale et les deux tiers des communes de la France métropolitaine. [...] La notion d'unité urbaine repose sur la continuité du bâti et le nombre d'habitants. On appelle unité urbaine une commune ou un ensemble de communes présentant une zone de bâti continu (pas de coupure de plus de 200 mètres entre deux constructions) qui compte au moins 2000 habitants. [...] Sont considérées comme rurales les communes qui ne rentrent pas dans la constitution d'une unité urbaine : les communes sans zone de bâti continu de 2000 habitants »<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> Définition village, consulté le 25/03/2019, URL : <https://www.insee.fr/fr/metadata/definition/>

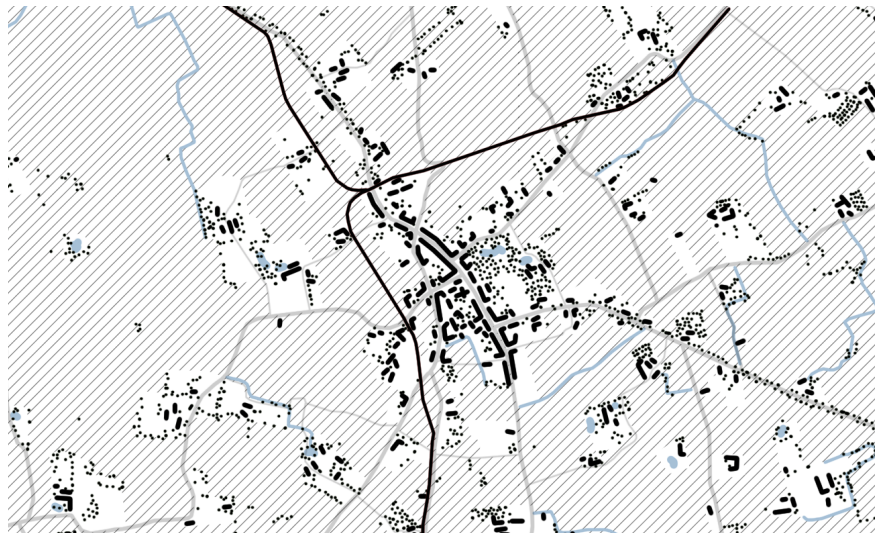
Le village constitue tout ce qui touche à la campagne, c'est une unité urbaine et administrative qui a un nombre d'habitants maximum et une morphologie urbaine propre, d'après la définition de l'INSEE.

En plus d'être lié à ces définitions, le village se forme par une superposition de strates historiques, de couches de bâtiments, de voiries, de parcelles... qui le conservent, l'agrandissent ou le désertifient. Les nouvelles constructions de lotissements pavillonnaires sont, aujourd'hui, incapables de se saisir de cet enchaînement de tissus qui le compose.






1850



1950



2019

 Cultures



« Les liaisons sont d'abord routières. Des chemins, des routes anciennes existent, supports d'une urbanité confuse où se mêlent les vestiges d'un monde rural, l'existence de banlieues anciennes résidentielles ou ouvrières longtemps maintenues à l'écart, la présence d'activités nouvelles qui profitent de la desserte et du trafic [...] L'urbanisation est rarement continue ou homogène mais modulée, scandée par les centres-routes, interrompue par des parties agricoles, des enclos industriels ou militaires, des zones boisées et des reliefs. Le site s'y révèle plus qu'en ville »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.141

### Passé

1850, Rexpoëde est un village de 13.4 km<sup>2</sup>, dont les premières traces écrites remontent en 1107, sous le nom de Rexpoëde, « Reks », « Poel »<sup>2</sup>, signifiant les rangées de marais. Son positionnement à cheval entre les polders et les pieds de coteaux lui donne une topographie favorable à l'agriculture, avec d'un côté les bocages et de l'autre les openfields. En 1850, le village compte 2001 habitants<sup>3</sup> dispersés dans le bourg et les fermes alentour, aujourd'hui moins nombreuses. Rexpoëde abritait un grand nombre de services et d'artisans (potiers, tisserands, maraichers, éleveurs, distillerie, brasserie, briqueterie, tannerie, poste, moulins...) faisant de lui un village autonome. Lors de la première guerre mondiale, les soldats autorisés à sortir surnommaient Rexpoëde : le « p'tit Paris », car ils y trouvaient un grand nombre de loisirs.

<sup>2</sup> Historique Rexpoëde, consulté le 02/05/2019, URL : <http://www.rexpoede.fr/index.php/le-village/decouvrir-rexpoede/historique>

<sup>3</sup> Recensement population Rexpoëde, LDH/EHESS/Cassini, consulté le 02/05/2019, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rexpo%C3%ABde>

1950, le village s'agrandit le long des axes principaux. L'évolution des modes de transport et l'arrivée de la gare modifient l'organisation du village qui se densifie au centre et le long des routes. Rexpoëde développe sa morphologie de village sur rue. Les nouvelles techniques agricoles et de drainage modifient le paysage rural. L'espace naturel devient de plus en plus artificialisé. En 1950, le nombre d'habitants est descendu à 1369 . La population est attirée par la ville, synonyme de modernité. Le village trop ancien et moins attractif qu'auparavant, répond difficilement aux exigences des habitants qui le quittent pour aller vivre à Bergues où Dunkerque, là où le travail ne manque pas.

### Présent

Aujourd'hui, Rexpoëde s'est étendu, agrandi et a retrouvé une population croissante avec un total de 2089 habitants<sup>4</sup>. La politique du maire est de redonner au village son dynamisme disparu, en incitant les familles à s'y installer et en développant toutes instructions et activités pour les enfants (deux écoles, garderie, loisirs, centre aéré...). La réponse urbaine à cette politique revient à construire des lotissements pavillonnaires qui comblent les extrémités du village et désertifient le bourg. Leur foncier attractif et la vision idéaliste de ces maisons quatre façades avec jardin amènent à Rexpoëde les nouveaux villageois, appelés : rurbains. La facilité de déplacement par l'émergence de la voiture, fait que l'humain n'est plus adjoint à un site.

<sup>4</sup> INSEE, Recensement de la population à compter de 1er janvier 2018, Nord, décembre 2017, p.15

« Les urbains n'habitent plus la cité, les sauvages la nature, et les paysans la campagne. Le territoire de chaque individu devient unique et s'appuie sur une poly spatialité faite de brides d'espaces par lui appropriées. Et l'identité de chacun se constitue dans ce territoire éclaté, dont il est le garant unique de l'unité, renforce l'individu au détriment des groupes sociaux »<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> Entretien avec DUBRULLE (G.), chargé d'études mobilité à l'AGUR, Dunkerque, 08/02/2019



**Changement du PLU**

Rendre constructible des terrains non constructibles - Transformation du site



**Achat de terres agricoles constructibles par un promoteur**

Table rase du passé du site - Le promoteur aménage le terrain comme il le souhaite - Aucun contrôle sur l'urbanisme, les sols, l'aménagement du site



**Découpage du terrain en plusieurs parcelles**

Aménagement du site sans se soucier des orientations, des alignements et de la cohérence avec le tissu existant



**Viabilisation des parcelles par le promoteur**

Dessine le plus de parcelle - Rentable avant tout - Le moins cher - Le plus pratique







**Vente des parcelles pour un coût faible**

Aucun contrôle sur les futures constructions



**Nouvelles constructions par les propriétaires**

-  Logement
-  Extérieur privé
-  Espace partagé
-  Espace public



Illustrations, Schémas, Phases de construction du lotissement des Prés à Rexpoëde

L'urbain et rural, tels que la campagne et la ville, sont deux espaces complémentaires qui se côtoient de plus en plus. La voiture favorise cette complémentarité et redessine ces espaces et leur dynamisme. D'après l'échelle du SCOT (Schéma de Cohérence Territoriale des Flandre-Dunkerque), en une journée, l'addition des déplacements en voiture est égale à 171 fois le tour de la terre ce qui équivaut à une piscine de gazole. L'urbanisme, dans ce territoire en mouvement, a complètement été dicté par la voiture. La construction de lotissements fait partie de cet urbanisme qui dépend uniquement de ce moyen de transport. Néanmoins, l'hypermobilité est actuellement affectée par une charge financière présente dans les budgets des ménages. Pourtant, la volonté contradictoire de vouloir vivre en campagne persiste grâce au pouvoir des centralités<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Entretien avec MATHIAS (V.), urbaniste à l'AGUR, Dunkerque, 04/2019

D'après l'observatoire des territoires 2018 de la DATAR (Délégation interministérielle à l'Aménagement du Territoire et à l'Attractivité Régionale), Rexpoëde est situé dans la partie des « campagnes et villes du littoral et des vallées, urbanisées »<sup>2</sup> faisant partie de la catégorie d'une campagne « diffuse en périphérie des villes, à croissance résidentielle et dynamique économique diversifiée [...] forte artificialisation des paysages » (annexe1). Cette analyse est comparable à l'étude précédente, toutes constatent la croissance résidentielle, qui s'apparente à la construction de lotissements. Comprendre le processus de création d'un lotissement pavillonnaire, nous amène à comprendre la logique d'urbanisation de Rexpoëde, où le lotissement pavillonnaire représente 36% des logements (818 logements, 292 pavillons) et 3% de sa superficie (13.4km<sup>2</sup> village, 0.4km<sup>2</sup> lotissement). Souvent perçu, par les promoteurs, comme un idéal pour les futurs propriétaires. La maison quatre façades et le jardin qui l'entoure reste la principale réponse aux néo-ruraux, toujours plus nombreux. On perd ici toute notion de vivre ensemble et de Genius Loci.

<sup>2</sup> LEGER (J.M.) et MARIOLLE (B.), *Densifier / Dédensifier*, [éd. Parenthèses], Marseille, 2018, (présentation du travail de HILAL (M.), *Typologie des campagnes françaises et des espaces à enjeux spécifiques, Territoire en mouvement*, n°12, DATAR, 2012), p.18-19

La croissance de la population est accompagnée par la création de lotissements, gérée par le SCOT (Schéma de Cohérence Territoriale). L'analyse du lotissement des Prés, en construction à Rexpoëde, questionne deux éléments architecturaux majeurs oubliés : les sols, les bâtiments. Le lotissement dialogue difficilement avec la variété de sols ruraux, naturels ou artificiels (chemins agricoles, zones humides, agriculture...), ainsi que la richesse architecturale du patrimoine rural et du contexte urbain. Cette incohérence entre deux tissus urbains différents accentue les conflits spatiaux et les conflits d'usages. Le respect du contexte, primordial dans toute intervention architecturale est nié.

## Futur

Comment comprendre le contexte pour ancrer les interventions futures ?

Cela se fait par une analyse critique des calques qui composent le village. L'enjeu est de proposer une stratégie qui fasse en sorte que ce soit la dernière fois que l'on construise des lotissements en proposant « une approche par l'agrégation plutôt que par l'étalement et le mitage »<sup>3</sup>

<sup>3</sup> BEAUCIRE (F.), BRES (A.), MARIOLLE (B.), *La France des campagnes à l'heure des métropoles, territoire frugal*, coll. Vues d'ensemble, [éd. Métis Presses], Genève, 2017



**Snozzi Luigi, Monte Carasso, Suisse, 1980**

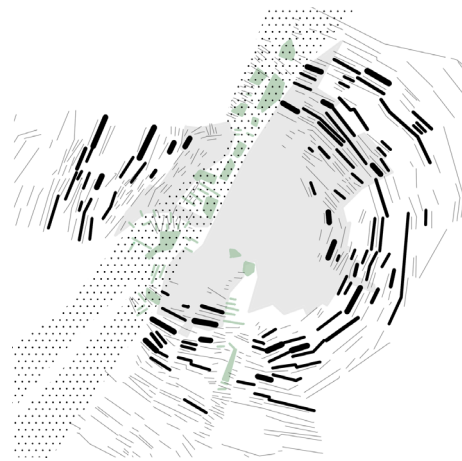
« Dans quelle mesure peut-on identifier une forme de pensée transdisciplinaire et une démarche de projet où se rencontrent l'architecture et le paysage ? »<sup>1</sup>

Le maire contacta Snozzi suite au décès de l'architecte Schnebli, créateur du plan de secteur de Monte Carasso. Qualifier comme « désastreux », Snozzi le réinterpréta. L'analyse à la grande échelle montre la difficulté qu'a le village d'interagir avec son environnement. D'un côté le relief empêche son agrandissement et de l'autre, la voie rapide condamne toutes interactions avec la rivière. A la grande échelle, le projet vient renouer le village à l'eau en implantant un parc accompagné d'activités et logements profitant d'une vue sur l'eau. L'alignement d'arbres accompagne le déplacement vers l'eau. A une échelle réduite, on s'aperçoit que le bourg est peu aménagé, alors que les extrémités du village sont comblées par plusieurs maisons individuelles. A cette échelle, l'enjeu du projet est de revitaliser ce bourg et de le rattacher au village. Les accès au centre du village sont retravaillés par la végétation et par différentes interventions. Le travail des sols rassemble les institutions. Le projet de Snozzi redessine le village par acupuncture en développant plusieurs maisons individuelles qui s'inspireront de l'histoire du site en alliant contemporanéité et patrimoine. <sup>2</sup> Ce qu'il faut retenir :

- Une intervention, par dispersion de points précis, qui redynamise le village en s'accrochant au contexte
- Un urbanisme et une architecture, simples et efficaces, qui s'imprègnent de l'histoire du village et retravaillent les difficultés du site
- Le travail de la végétation, la requalification des sols sont deux éléments primordiaux développés par Snozzi à travers ce projet dans l'espace rural

<sup>1</sup> Question professeur d'architecture Bordeaux, SNOZZI (L.), *Le maire et l'architecte*, conférence le 308, Bordeaux, 2015, [En ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WJOMMYiptSw>

<sup>2</sup> SNOZZI (L.), *Le maire et l'architecte*, conférence le 308, Bordeaux, 2015, [En ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WJOMMYiptSw>



**Desvignes Michel, Issoudun, France, 2003**

« Ce qui me fascine [...] c'est cette compréhension des règles régissant un très grand territoire, leur introduction dans l'organisation dû par cet enfin l'exportation de ce système pour permettre la création de la ville »<sup>3</sup>

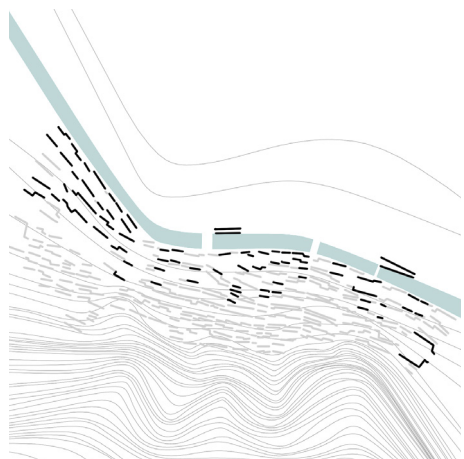
Issoudun est un village devenu ville par son étalement urbain, rendant son territoire ancien illisible. Le projet cherche une « nouvelle cohérence territoriale », à travers « le plan directeur qui développe deux pistes : le traitement des limites entre habitats et agriculture et la transformation des vallées traversant la ville »<sup>4</sup>. Pour cela le paysagiste a analysé le maillage du parcellaire existant donnant des informations sur l'héritage du territoire. La découverte de ce parcellaire circulaire est le bras de levier du projet. Dans son projet urbain, Desvignes réemploiera ce parcellaire en proposant des trames d'espaces communs permettant une nouvelle manière de se déplacer dans la ville. « Ces lignes paysagères [...] créent une ossature végétale capable d'accueillir de nouveau développement tout en donnant de la qualité aux habitations existantes ». Cette réinterprétation du tissu paysager est porteuse d'un nouveau tissu urbain rendant associable le paysage agricole et le paysage urbain. Ce qu'il faut retenir :

- La découverte, l'observation et la réintroduction d'un maillage de moins en moins perceptible dans le tissu
- La création d'espaces naturels structurés capables d'enrichir l'ossature du village

<sup>3</sup> SCOFFIER (R.), entretien avec DESVIGNES (M.), le 05/03/2019, dans la revue, *D'architecture*, n°270, Paris, avril 2019, p.5

<sup>4</sup> Agence DESVIGNES (M.), consulté le 03/05/2019, URL : <http://micheldesvignepaysagiste.com/fr/issoudun-territoire>





Illustrations, Schémas, Etudes de cas

### Wang Shu et Lu Wenyu, Wencun, Chine, 2008

« Comment pouvons-nous remodeler la culture rurale de la Chine contemporaine ? L'urbanisation est-elle la seule voie vers le changement ? »<sup>5</sup>

Le groupe Amateur Studio architecture conçoit une architecture en opposition à celle prodiguée actuellement en Chine. Leur approche « inventive et critique » répond à une « modernité souvent destructrice », que l'on pourrait lier à la construction de lotissements standardisés en Europe. L'architecte compare la société chinoise à l'aide de la gravure de Wang Ximeng One thousand li of rivers and mountains. Cette frise de 11.9 mètres<sup>6</sup> de long représente un paysage naturel chinois (annexe 2). La précision de cette œuvre la rend si complexe que la plupart des visiteurs la perçoivent simplement dans sa globalité, sans entrer dans le détail. Comme la perception de cette œuvre, beaucoup d'humains discernent le monde comme une généralité, une unité, rendant celui-ci incompréhensible et donc imperceptible. Dans son projet à Wencun, Wang Shu fait en sorte que le village garde sa singularité en ayant comme slogan « Wencun doit s'inspirer de Wencun »<sup>5</sup>. Pour cela, il n'invente rien, l'urbanisme et l'architecture du projet seront dictés par le « déjà là ». Wang Shu travaille en continuité avec le tissu urbain mitoyen qui longe la topographie en révélant les dents creuses et en faisant un travail de sol liant le village à ses espaces communs. L'architecture réintroduit les techniques et matériaux locaux. Dans son travail, la nature restera toujours en premier plan. Ce qu'il faut retenir :

- Le respect du tissu bâti par l'intégration du projet
- La reconsidération des techniques, cultures et traditions aussi bien dans l'architecture que dans l'urbanisme

<sup>5</sup> WANG (S.) et LU (W.), travaux Amateur architecture studio, exposition Arc en rêve, Bordeaux, 2018, visité 08/2018, du 31/05/2018 au 28/10/2018

<sup>6</sup> Informations frise XIMENG, consulté le 03/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.comuseum.com/painting/famous-chinese-paintings/wang-ximeng-one-thousand-li-of-rivers-and-mountains/>

### Projet ENSA Versailles, Sonchamps, France, 2017

« Donner du sens au « vivre ensemble » [...] favoriser le lien social et la conscience du bien commun »<sup>7</sup>

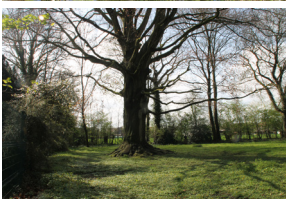
Comme Rexpoëde, Sonchamps est un village rue, qui développe un urbanisme d'opportunité, favorisant l'utilisation de la voiture et la fragmentation d'un paysage rural. En quête d'un urbanisme de la réunification, ce projet développe une manière douce de se déplacer dans le village. Cela permet de recentrer le bourg, d'associer l'espace naturel et l'espace urbain, de connecter les lotissements au cœur du village et d'orienter des vues sur un paysage rural et urbain. Ce « tour du village » fait dialoguer par la mobilité deux espaces qui auparavant se tournaient le dos. Dans le projet, l'architecte redéfinit des zones naturelles et des zones à urbaniser en respectant le nouveau plan d'organisation spatiale du village et en favorisant l'imbrication d'espaces à usages différents. Cette ceinture naturelle permet à Sonchamps de contrôler son étalement, en gardant son caractère rural. Ce qu'il faut retenir :

- La capacité qu'a le nouveau plan urbain d'associer et réunir sobrement les différents fragments qui créent le village

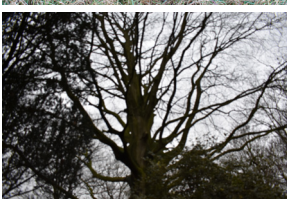
Ces différentes études de cas proposent chacune une manière d'appréhender et retranscrire le contexte du lieu afin d'en dégager un projet, une stratégie urbaine appropriée par le village et le paysage autour.

A partir de ses différentes études, comment comprendre le site à Rexpoëde ?

<sup>7</sup> LEGER (J.M.) et MARIOLLE (B.), *Densifier / Dédensifier*, [éd. Parenthèses], Marseille, 2018, p.243









- Bois
- Prairies
- Champs



Impossible de proposer un projet à Rexpoède sans avoir compris le contexte dans lequel il s'installe. Véritable village tissé au gré des années, Rexpoède présente un paysage divers difficile à synthétiser. Avant d'analyser le village, la compréhension du territoire débute en faisant connaissance de l'agence Djuric Tardio, qui, pour intégrer au mieux leur quartier rural, redéfinit simplement et efficacement les composants du village de Cartier.

Illustration, Plan Rexpoède

« Nous avons voulu identifier, cinq éléments majeurs, qui in fine, seront nos éléments, déclinables. Notre nouveau vocabulaire campagnard est devenu le vocabulaire de Cartier : la place rurale et signal, la rue maîtresse, les venelles, le parc parking, le parc campagnard.

La place rurale et signal : Élément guide du plan masse, elle remplit deux rôles primordiaux. Le premier est l'élément d'ancrage à la rue Nationale, le deuxième est le lieu social du quartier [...]

La rue maîtresse : Il s'agit de l'axe résidentiel principal. Démarrant de la place, elle structure une série d'édifices, d'habitations autour d'un espace public étiré. [...]

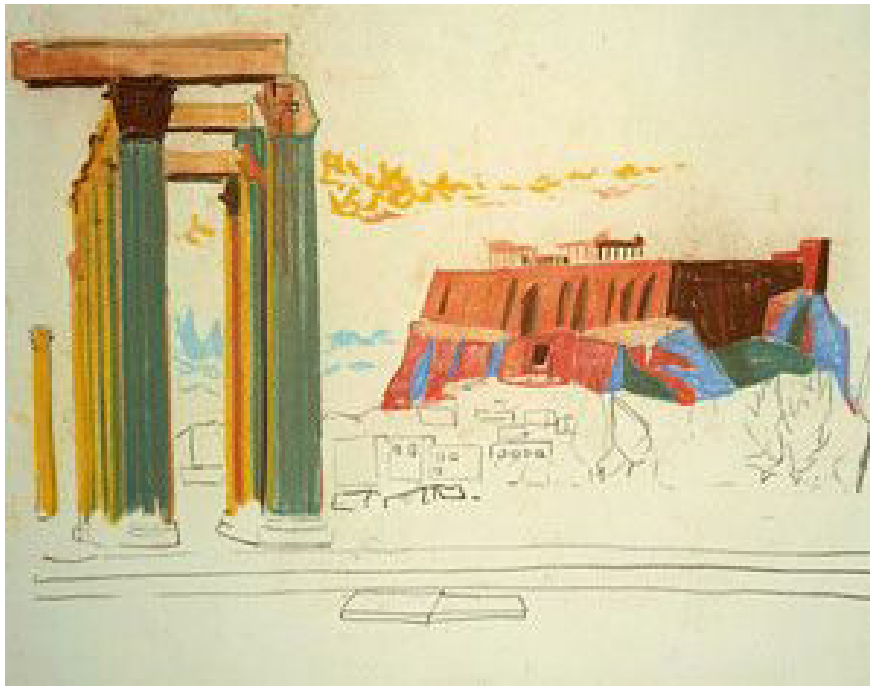
Les venelles : Transversalement et régulièrement, la rue maîtresse est coupée par des venelles, des sentiers en terre battue, qui distribuent et relient la rue et les autres éléments entre eux. Ce sont les axes secondaires de la future extension du quartier. La venelle deviendra la future rue résidentielle secondaire.

Le parc parking : Noyé dans la végétation, le parking regroupé dans une seule zone stratégiquement choisie, permet à la fois de libérer le quartier des circulations carrossables et de garer son propre véhicule à proximité des habitations et des activités. [...] Le parc parking est relié aux habitations par les venelles.

Le parc campagnard : En lisière du quartier, l'espace, non construit et libre, est laissé naturel. Ponctué par des « clairières thématiques » (jeux d'enfants, théâtre de verdure, pique-nique, etc.), relié par les venelles à la rue maîtresse, il assure le rôle de parc de détente et de promenade. Il est en liaison directe avec l'habitat et est le paysage proche des vues principales du quartier »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Agence Djuric Tardio, consulté le 03/03/2019, URL : <http://www.djuric-tardio.com/2017/04/quartier-campagnard-eco-durable-a-targon-gironde/>

Comme Cartier, Rexpoède dispose des mêmes éléments ruraux à prendre en compte. Au centre du village, la place longe l'axe important et est relié à d'autres éléments par des venelles. Entourée d'institutions publiques, la place est l'endroit animé du village. La rue maîtresse : rue du général Anthoine, dessert plusieurs habitations mitoyennes et individuelles. Passante et dangereuse, elle dialogue difficilement avec les bâtiments qu'elle dessert. Les venelles réunissent les résidences (lotissements, logements sociaux...) aux axes principaux. Elles complètent les autres routes en s'intégrant dans un tissu bâti plus urbanisé. Les parcs parkings contaminent les espaces verts « vides » et la place du village. Souvent insuffisantes, les places de parking encombrant les routes principales et les venelles. Les parcs campagnards sont de plus en plus rares et s'urbanisent rapidement. Seuls les parcs campagnards spécifiques, qui ont une fonction : pâturage, bois, terrain de sport... subsistent. L'analyse contextuelle du village doit prendre en compte ce vocabulaire campagnard pour l'appréhender, le transformer et le révéler.



L'architecture veut  
des besoins réels,  
mais elle les dépasse,  
si tu veux la découvrir  
regarde les ruines.

La deuxième version de l'apprentissage de Kahn découle du voyage en Europe, Egypte et Grèce. Il y verra des temples et des ruines antiques. La vue de cette architecture, au passage de la connaissance théorique à la connaissance physique va lui faire un choc. A travers cela, il redécouvrira les fondamentaux : « Qu'est-ce que l'architecture ? ». Il portera un intérêt à la manière dont l'architecture va s'ancrer dans le paysage. Kahn répare les fondamentaux pour mettre en place un nouveau langage architectural, proche du contexte<sup>1</sup>.

<sup>1</sup>Notes de cours, VERMANDEL (F.), *Théorie d'architecture contemporaine*, LOCI Tournai, 2018-2019

« L'architecture construit son propre vocabulaire, mais elle a, avant tout, l'ancrage avec le sol qui la porte », Louis Kahn

Comme le fait Kahn, ce travail En et Sur l'architecture explore à travers deux études (la transcription du paysage présent et la découverte du paysage plus ancien) le vocabulaire du site pour installer le projet. La première étude cherche à comprendre le principe d'extension du village et l'évolution de sa physionomie, à l'aide de la transcription du paysage actuel. Elle s'appuie sur des analyses cartographiques et des observations de terrain par la marche.

Illustration 1, Dessin de Louis Kahn lors de son voyage

Illustration 2, Aphorisme, Conférence *Le maire et l'architecte*, Snozzi

**Transcription du paysage présent**

Rexpoëde dévoile un paysage forgé par les années. Pour le comprendre et le transcrire, il faut l'analyser. Au début, Rexpoëde est un petit hameau agricole qui développe son bourg et sa place par la construction de maisons et d'institutions religieuses et commerciales. A cette époque, les alentours du village sont construits de nombreuses fermes parsemées, positionnées à équidistance les unes des autres et accompagnées de leurs cultures autour. Ensuite, le village s'est étendu au croisement de l'axe reliant Dunkerque à la Belgique et Dunkerque à Lille, d'où il tiendra sa morphologie de village sur rue. Ces routes principales sont longées par des maisons mitoyennes. Par la suite les maisons individuelles parsemées et les lotissements pavillonnaires vont également s'y accrocher sans prendre en compte le paysage agricole autour. Les lotissements comblent les extrémités du village par leur formes géométriques dans un paysage naturel désordonné. Ce qui accentue la limite sans relation, entre l'espace habité et l'espace agricole. Cette désillusion entre l'espace urbain et l'espace rural accroît les différents conflits d'usage en campagne. Cette succession de couches de différents bâtiments (mitoyens, individuels, pavillonnaires) met en évidence deux espaces verts, deux poches, pénétrations, porosités naturelles, appelées : épaisseurs paysagères. Ces espaces, à valeur de cœurs d'îlots ruraux, sont des espaces qualitatifs peu soupçonnés. Aujourd'hui, Rexpoëde ne cesse de consacrer la moindre parcelle agricole devenue constructible à la bâtir, à l'artificialiser, autrement dit ces épaisseurs paysagères en connexion avec la place du village sont des perles rares à conserver.



Organisation actuelle, 2 axes

Création de deux épaisseurs paysagères

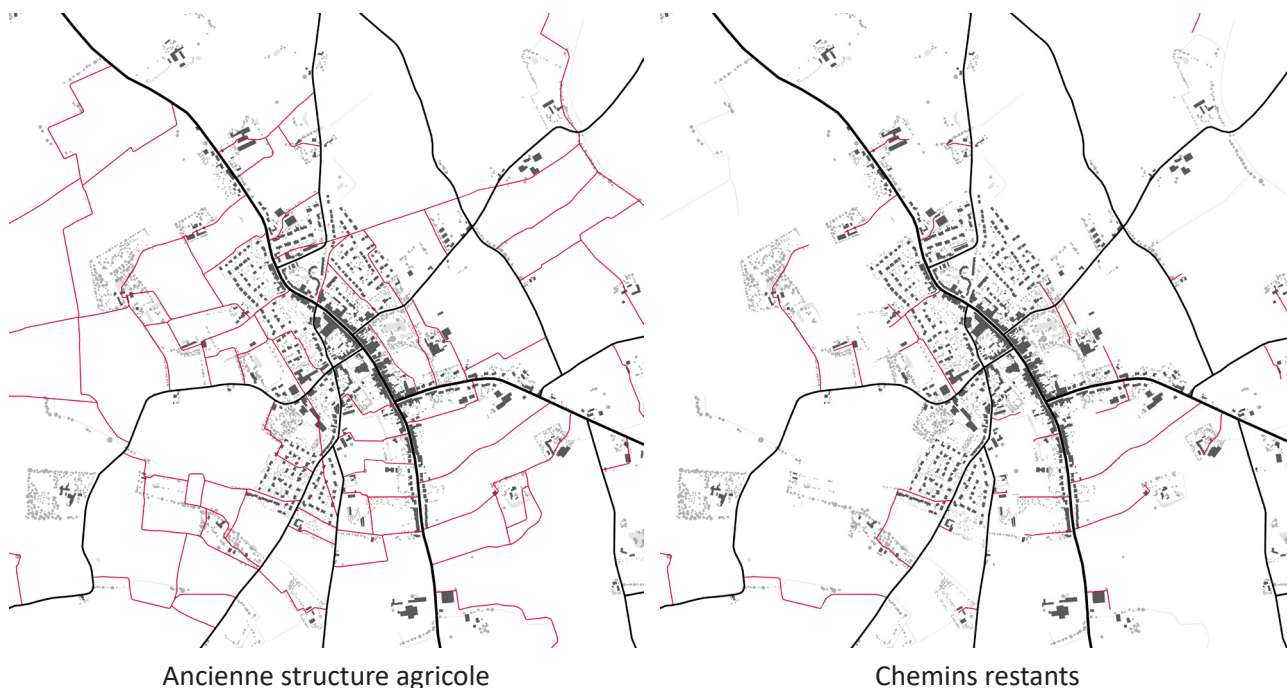
## Observation du paysage plus ancien

« Se représenter l'héritage pour pouvoir en formuler un à notre tour »<sup>1</sup>, Alexandre Chemetoff

La deuxième étude s'appuie sur les différents aménagements et leur organisation pensée au fil du temps, à Rexpoède. Elle repose sur une étude cartographique ancienne et des discussions avec des habitants ayant connu ces principes de fonctionnements. L'analyse des cartes de Cassini (XVIIIe), de l'état-major (XIXe), des premières photographies aériennes (1950) et la carte actuelle révèlent une toute autre organisation du village, plus concentrique, provenant des anciennes structures agricoles.<sup>2</sup> Ces chemins, qui longent souvent la topographie et les zones humides, forment des réseaux qui se présentent sous la forme de cercles autour du village. Qualifiés comme « carrières » où « drèves », ils donnent aujourd'hui le nom à certaines routes « la drève anglaise » (Rexpoède), « Leen drève » (Warhem, commune voisine). Ils permettaient de relier les fermes entre elles et aux axes principaux partant du cœur du village. Véritables circuits courts, ces cheminements rayonnants, étaient utilisés par les villageois, pour exploiter leurs cultures, acheter aux fermes de quoi vivre et pour se rendre aux communes voisines. Autrefois, les parcelles agricoles étaient plus petites et avaient chacune accès au chemin. Aujourd'hui, les terrains agricoles sont beaucoup plus grands et recouvrent ces chemins. Vus comme « dérangeant » et « inutile », beaucoup de chemins sont recouverts par de nouvelles cultures. Aujourd'hui, ils sont effacés, inexploités, ou impraticables. Cette organisation spatiale a complètement disparu au détriment des routes plus importantes qui donnent accès aux champs directement. Néanmoins, on peut actuellement percevoir ces tracés par les réseaux hydrographiques, la topographie très fine et le parcellaire. Il en existe encore quelques-uns, cependant leur pratique reste difficile et donc peu connue, voir exploitée.

<sup>1</sup> MANGIN (D.) et MASBOUNGI (A.), *Agir sur les grands territoires*, [éd. Le moniteur], Paris, 2009

<sup>2</sup> Cartes Rexpoède, consulté le 03/05/2019, URL : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>



<sup>1</sup> BIENNALE D'ARCHITECTURE, *Free Space*, Travail de l'agence Encore Heureux, pavillon français, Venice, 2018, visité 08/2018, du 26/05/2018 au 25/11/2018

« Le non-fini permet d'être attentif aux surgissements d'une pratique nouvelle, d'un usage inconnu, d'un accueil singulier, autant d'éclosion qui demandent à scruter le réel avec minutie », Patrick Perez, architecte anthropologue.<sup>1</sup>

L'abandon de cette ancienne structure crée un cheminement à l'image de quelque chose qui serait « non-fini ».

## Projet

Proposer un urbanisme à l'échelle du village, mène à comprendre l'urbanisme à une échelle plus grande, celle du territoire. Etroitement liées, ces échelles complémentaires ont des objectifs similaires.

<sup>2</sup> MANGIN (D.) et MASBOUNGI (A.), Agir sur les grands territoires, [éd. Le moniteur], Paris, 2009

« L'urbanisme des grands territoires : tentative de définition en trois thèmes :

L'identité : les grands territoires n'existent pas a priori mais à travers une vision, une politique qui les constitue. L'urbanisme des grands territoires consisterait d'abord à les faire exister en les nommant et en les désignant comme territoire de projet [...]

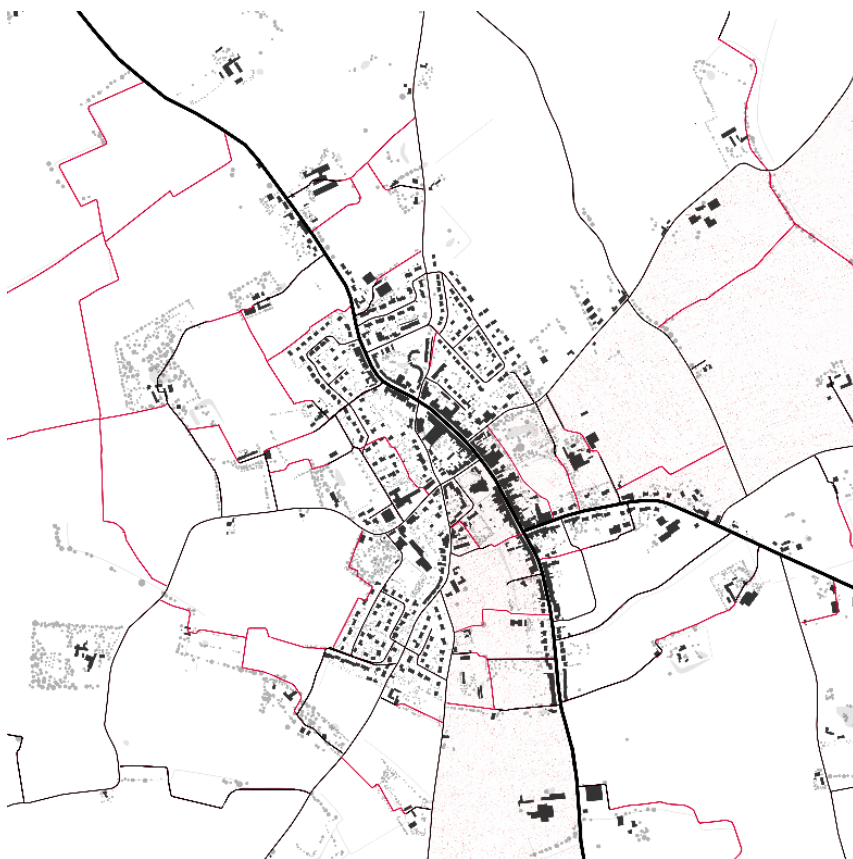
Les caractéristiques : les grands territoires se caractérisent par la discontinuité et la dispersion, à l'opposé de la continuité et la saturation spécifiques aux villes. Les développements sont inégaux

Les réseaux : les points, les lieux ponctuels sur lesquels se portent l'action sont toujours reliés à des réseaux. Ces réseaux sont matériels (transports), immatériels (services culturels) ou spatialisés (parcs ...) »<sup>2</sup>.

L'intérêt porté à l'urbanisme des grands territoires a été un vecteur, une réponse au projet urbain à Rexpoède. L'identité agricole du site, ses caractéristiques structurelles et les réseaux mis en œuvre sont trois éléments soulevés à travers mon projet urbain.

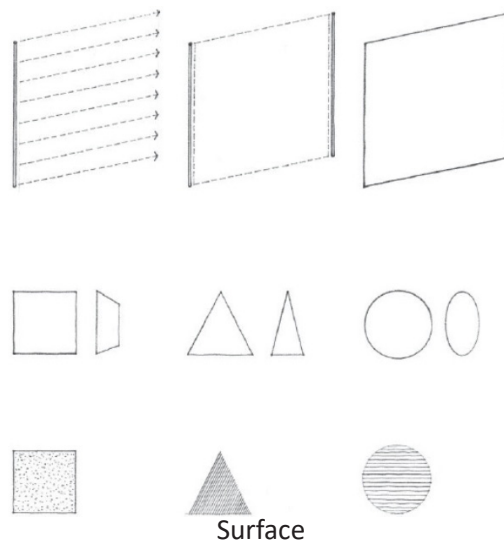
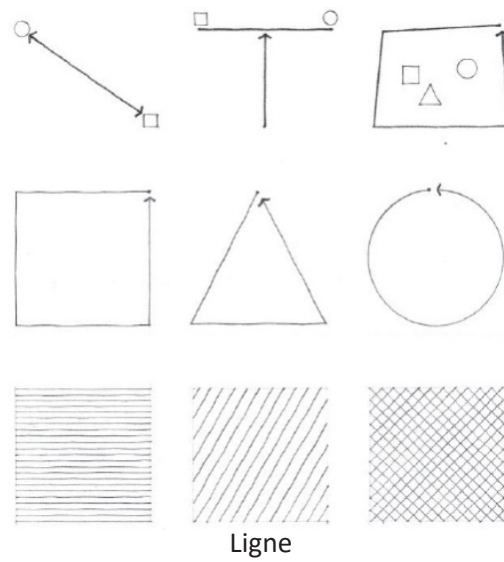
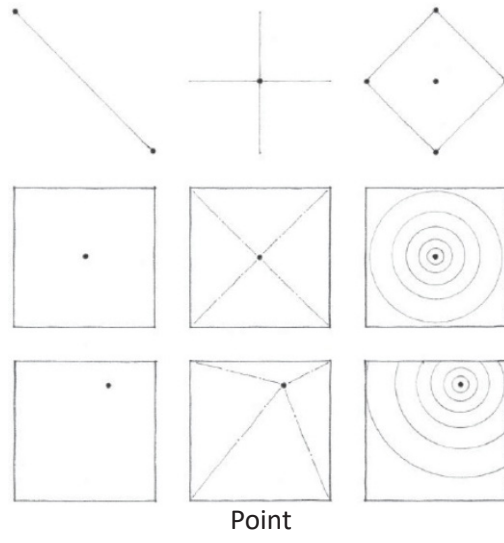
C'est en effaçant tout ce qui dérange, disqualifie et perturbe la lisibilité, et en gardant tout ce qui caractérise le village, qu'on obtient la carte de potentialité de Rexpoède. Cela permet d'ouvrir le projet au champ des possibles, et d'identifier les lieux marquants et ceux qui mêlent les choses.





Illustration, Schémas projet, Regroupement des analyses

Le projet urbain met en relation les deux analyses. Il se base sur la transcription du paysage présent et l'observation du paysage plus ancien. L'assemblage des études propose un nouvel urbanisme qui défend une autre manière de densifier le village à l'aide de l'ancienne structure agricole. L'alliance des deux études permet de proposer une stratégie urbaine capable de répondre aux enjeux soulevés ; qui réorganise les déplacements à Rexpoède et implante les futurs logements, à l'échelle du village. Contrairement aux lotissements pavillonnaires qui présentent un urbanisme réduit à l'échelle des parcelles achetées. Le projet prend en compte l'héritage du site en reconstruisant les anciens chemins et leurs ruptures. Cela permet de renouer le village à ces tracés agricoles, véritables coutures paysagères reliant l'espace urbain et l'espace rural. Dans un paysage rural, parsemé de bâtiment agricole, les fermes et leur ancien cheminement, permettent de restituer les liens avec le village. L'urbanisation rapide du village change le contexte du chemin, qui n'est plus seulement agricole. Aujourd'hui, certains des chemins sont implantés dans un tissu plus urbain, qu'ils occupent, traversent où bordent. Ils présentent différentes relations selon leur contexte, ce qui enrichit le projet et permet d'agir sur deux points stratégiques, relevés dans l'analyse de l'évolution du village : les limites entre l'urbain et le rural et les épaisseurs paysagères. En relation avec le tissu bâti (aux limites et dans les épaisseurs paysagères), les chemins accueillent des nouveaux logements. Lorsqu'ils sont entourés d'espaces agricoles, ils sont utilisés comme espace de déambulation et promenade.





Le travail contradictoire du paysage urbain et du paysage rural, rend les limites plus franges et sans relation entre ces deux espaces. Souvent implantés à la confrontation de ces deux paysages, les chemins permettent de travailler cette limite et de faire dialoguer, par le déplacement et l'implantation de futurs logements ces deux espaces pouvant être complémentaires.

Les épaisseurs paysagères, ou pénétrations naturelles, sont des espaces verts, sans relation avec le village, infranchissables, inaccessibles et méconnues. Pourtant ces espaces, pas encore touchés par le lotissement, sont proches du bourg. Ils abritent des institutions importantes (écoles, médiathèque, salle de spectacle, château, centre handicapé) et proposent un paysage naturel au cœur de Rexpoède. Aujourd'hui, non traités, ces espaces sont de véritables pistes à projets urbains paysagers, utiles au fonctionnement du village. Traversées par les anciens chemins agricoles, ces épaisseurs paysagères deviennent franchissables et accessibles grâce au projet urbain qui réinvestit ces chemins à l'échelle du village. A travers le projet, ces espaces sont perçus comme des nouvelles centralités à urbaniser et densifier. Qualitatifs d'un point de vue paysager, ces poches vertes sont des fenêtres, des ouvertures sur un paysage naturel au cœur de Rexpoède. Le but est d'investir ces espaces par le projet urbain et architectural tout en l'enrichissant et le préservant. L'intention est de redéfinir les limites des espaces par les chemins et de construire uniquement les seuils des chemins afin de garder ces épaisseurs ouvertes sur un paysage naturel.<sup>1</sup>

La théorie de Francis Chink qui expose la question du point qui amène, la ligne qui relie et la surface qui englobe est travaillé dans le projet. Les surfaces sont les lisières, les espaces qui forment les limites et les épaisseurs paysagères. Les lignes sont les chemins. Les points sont les logements. Cet assemblage d'éléments s'adjoint au travail des peintres romantiques du 17ème siècle, qui accompagnaient fréquemment le cheminement (la ligne) d'éléments architecturaux (les points). Cela permettait de structurer le paysage naturel chaotique et ponctuait le parcours poétique de structures massives ou délicates. Symbole d'identité, de repérage ou d'ancrage, l'architecture ou la ruine s'assemble méticuleusement avec le paysage et combine alors nature et architecture. Comme le faisaient les peintres romantiques, le projet urbain, qui propose une nouvelle manière de parcourir le village, est accompagné et renforcé par l'implantation de bâtiments qui dialoguent avec le chemin et le paysage naturel.

Comment implanter les bâtiments ?



Illustrations, Peintures romantiques, Des chemins ponctués par l'architecture

<sup>1</sup> Entretien avec BASSEZ (V.), architecte urbaniste des CAUE, Lille, 25/01/2019





La prise en compte du territoire, du paysage, du tissu urbain, dans lequel s'installe Rexpoëde questionne plusieurs facteurs à prendre en compte. L'histoire du site est un des éléments les plus approfondis. Il nous amène à penser et construire un projet actuel qui émerge d'une structure passée. Il est évident que, si le projet réemploie uniquement l'usage de cette structure, le reste sera à inventer. La question de la confrontation entre différents temps est à travailler.

Comment réemployer un système passé et l'interpréter au présent ?

Comment habiter une structure ancienne par un projet contemporain ?

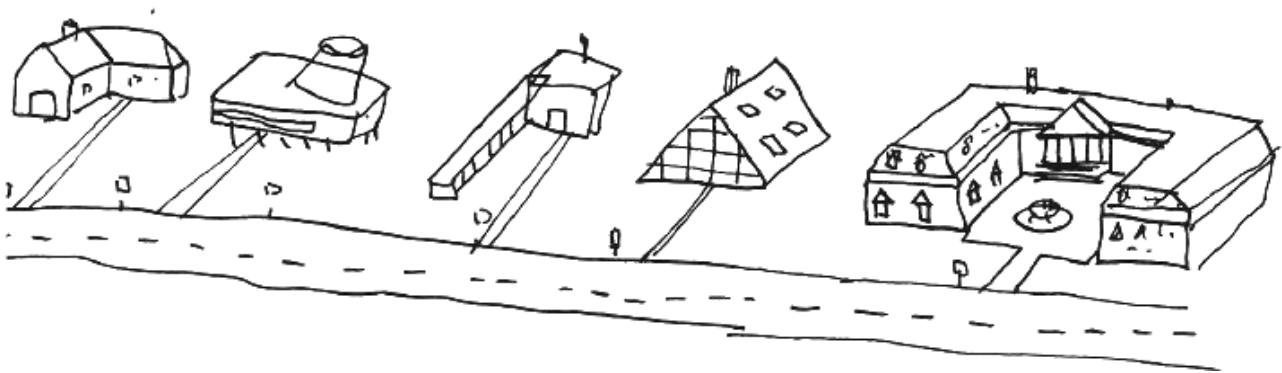
Comment implanter les logements sur les chemins ?

« Les éléments constitutifs sont ensuite appréhendés à partir de deux points de vue : les « Tissus urbains », échelle intermédiaire où se mêlent voies, parcellaires et bâtiments, les « Typologies » où se noue le débat entre savoir architectural et savoir urbain. »<sup>1</sup>

<sup>1</sup>PANERAI (P.), Analyse urbaine, [éd. Parenthèses], 1999, p.5

Après avoir analysé l'évolution du tissu urbain et proposé un projet révélateur à l'échelle du village, l'étude de typologie permet de relier la stratégie urbaine au contexte en proposant une architecture capable de lier tracés anciens et habitats futurs.

# Habiter le chemin



### II Analyser la physionomie du tissu bâti pour Habiter le chemin

**Relever l'étude typo-morphologique du village pour la compléter par le projet**

**Explorer l'interaction entre logements et espaces communs à travers des études de cas**

**Urbaniser autrement le village en composant l'ancienne structure**

Décousu, « Les campagnes urbaines donnent rarement lieu à de grandes opérations d'aménagement. Leur urbanisation résulte de décisions d'acteurs privés et publics mises côte à côte, construction d'habitat spontané, ni initié, ni encadré, réalisation habituellement sans architecte »<sup>1</sup>. Cela rend difficile la compréhension de l'urbanisme rural, qui doit s'analyser pour pouvoir être appréhendé. Comprendre les formes de vie du village, nécessite à analyser leurs figures. La première partie explore le tissu bâti du village et son fonctionnement (déambulations, seuils, volumes, espaces...) à l'aide d'une étude typo-morphologique et de photographies de Rexpoède ; la seconde partie, étudie différents projets qui intègrent les logements aux espaces communs, le chemin, dans mon cas ; la dernière partie propose un projet d'aménagement des chemins suite aux différentes études. Nouveau processus de développement du village, la réintroduction des chemins et leur aménagement doit proposer une nouvelle manière d'urbaniser et d'habiter Rexpoède. En plus de répondre à cette nouvelle organisation spatiale, les chemins abritent des logements collectifs, qui, par leur typologie, doivent s'intégrer au contexte.

Comment proposer une typologie nouvelle, capable de s'inscrire dans une morphologie déjà présente à Rexpoède ?

<sup>1</sup> LEGER (J.M.) et MARIOLLE (B.), Densifier / Dédensifier, [éd. Parenthèses], Marseille, 2018



## Typo-morphologie ?

<sup>1</sup> PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.100

« Retenons seulement que le type n'est pas l'objet ou la figure à imiter, mais le moyen concret de la reproduction, comme le modèle qui se confond à l'origine avec le moule, ou sous une forme plus savante, le module »<sup>1</sup>.

La typologie, où l'organisation des différents types qui créent le tissu bâti, passionne les architectes. L'espace, difficile à définir et appréhender, peut se classifier, se comprendre, se reproduire et s'expliquer par la typologie, qui, par l'analyse de différents types, présente une quantité importante de qualités spatiales variées, toutes rattachées à un type.

<sup>2</sup> PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.101

Les croquis géométriques de Léonard de Vinci démontrent que « la création des formes spatiales devient une sorte de combinaison scientifique »<sup>2</sup>. A défaut d'être purement traditionnelle, l'architecture se définit comme en ensemble de composants, d'additions et d'assemblages géométriques. L'architecte Durand étudie la typologie comme un outil capable de formuler un travail de composition architecturale. Ses études partent d'une classification typologique qui l'amène vers de

<sup>3</sup> PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.103

type générateur « permettant « de réaliser « une foule de variétés » accordées aux mœurs, aux usages, aux localités, aux matériaux »<sup>3</sup>. Lors de la période industrielle, des nouvelles institutions apparaissent. Quelles formes leur donner ? Il n'est pas question de les concevoir comme on conçoit un édifice ancien. « Déterminé à s'affirmer, le nouveau régime ne saurait se contenter de réutiliser, en changeant leur affectation, les monuments de l'ancien, même si dans un premier temps l'économie ou l'urgence l'y contraignent. Les architectes, trop peu nombreux dans les provinces, souvent liés à l'ancienne aristocratie, et habitués à travailler pour des clients privés sur des types consacrés »<sup>3</sup>. Il faut repartir à zéro et proposer de nouvelles formes urbaines et architecturales pouvant construire la ville. A cette époque, l'étude des typologies évolue, les architectes vont, à partir du travail de Durand, penser la ville autrement. Après la guerre, les nouvelles villes, dessinées par les modernes, doivent répondre aux demandes de logement. Pour cela, l'habitat est travaillé par une typologie standard, capable de se multiplier et de se superposer infiniment, sans prendre compte du contexte. Les logements se construisent rapidement par l'unité d'habitation, qui apparaît sous différentes typologies réfléchies à l'échelle ergonomique, d'après les mesures du Modulor. L'alliance entre la morphologie et la typologie résulte des antis modernes, qui les accusent de ne pas considérer le site. Comme une unité dans le paysage, les bâtiments modernes répondent difficilement aux contextes dans lesquels ils s'installent. Aldo Rossi, participe au mouvement de la Tendenza, où l'architecture, néo-nationaliste italienne est la révision critique du mouvement moderne, notamment sur le rapport entre l'architecture, la ville et l'histoire, et la question du contexte. Pour y remédier, les partisans de la Tendenza font des analyses typo-morphologique. Enseignant à Zurich, où il a pour élève Herzog et de Meuron, Aldo Rossi pousse ses étudiants à réfléchir sur la spécificité de l'architecture, qui s'ouvre à de nombreux autres domaines, comme l'histoire. Les analyses typo-morphologiques sont une nouvelle posture

<sup>4</sup> Notes de cours, VERMANDEL (F.), *Théorie d'architecture contemporaine*, LOCI Tournai, 2018-2019

<sup>5</sup> PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.112

architecturale. L'architecture est vue comme un élément structurant dans le paysage et non un objet. Aldo Rossi va travailler sur un ensemble résidentiel avec la question de la cour : espace intérieur collectif, propre aux résidents. Il n'invente pas mais innove en réinterprétant le passé. Les formes sont des éléments ayant servi à la construction des villes. L'architecture est l'élément générateur de la ville, comme à Lucques où l'amphithéâtre est aujourd'hui habité. Les fonctions sont différentes, mais la forme reste la même. Cette idée ne suit pas la pensée moderne : « la forme suit la fonction ». <sup>4</sup> L'architecte Muratori sera le premier à faire des analyses typo-morphologiques des villes, où il fait dialoguer le type dans son tissu urbain. Il « oriente son enseignement vers le double objectif d'éviter la coupure entre les disciplines techniques et les disciplines historiques et théoriques, et de replacer l'architecture [...] De cette étude largement documentée par le relevé et l'analyse précise d'échantillons importants du tissu urbain, l'auteur tire trois leçons fondamentales :

- 1/ le type ne se caractérise pas en dehors de son application [...]
- 2/ le tissu urbain [...] ne se caractérise pas en dehors de son cadre [...]
- 3/ l'étude d'une structure urbaine ne se conçoit que dans sa dimension historique » <sup>5</sup>.

Ici, le type dialogue avec son domaine d'application : le chemin. Le tissu urbain se caractérise dans son cadre : le village, ses limites et épaisseurs paysagères. L'analyse de la structure urbaine est élaborée par une dimension historique : l'ancienne structure agricole. Trouver une nouvelle typologie revient à comprendre le tissu urbain pour y intégrer un bâtiment capable de s'immiscer dans un contexte bâti garni d'un panel de types différents. La typo-morphologie permet d'allier le type à son contexte, le bâtiment à son environnement, l'espace privé à l'espace partagé et donc le logement à son chemin.

Architecte, ne fuis pas  
tes responsabilités:  
occupe-toi de la forme  
c'est en elle que tu  
retrouveras l'homme

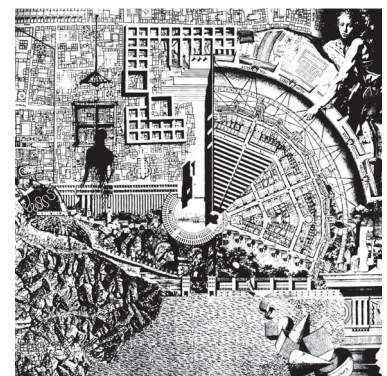
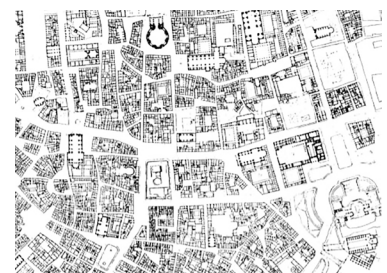
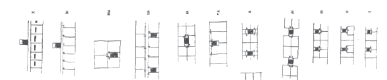
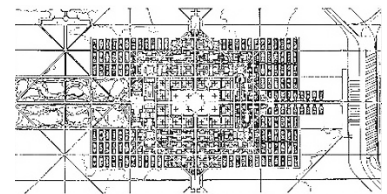
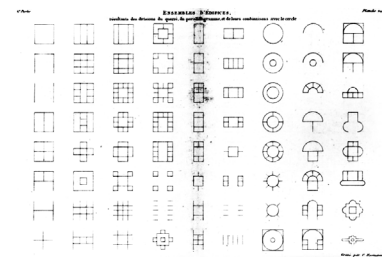
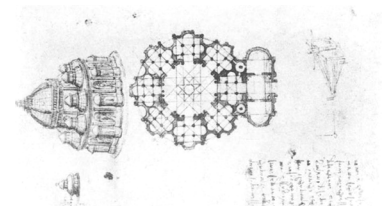


Illustration 1, Aphorisme, Conférence *Le maire et l'architecte*, Snozzi

Illustration 2, Dessins, Analyses typo-morphologiques



## Analyse typo-morphologie Rexpoëde

<sup>1</sup>PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.4

<sup>2</sup>PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.104

« Sur ces tracés qui s'additionnent, se superposent, entrent en conflit, s'interrompent et resurgissent, le bâti se renouvelle et s'étend au gré d'une lente densification qui procède par excroissance, surélévation, découpage [...] jusqu'à ce que l'histoire de quelques générations d'habitants [...] vienne une fois de plus brouiller les cartes »<sup>1</sup>. Cette accumulation de couches offre à Rexpoëde une variété de types d'édifices, stables ou transmis. Les « types stables, consacrés par l'histoire, ont longtemps constitué la structure implicite de la production de l'architecture [...] Profondément ancrés dans une culture et dans une région, ils sont susceptibles de multiples réinterprétations »<sup>2</sup>. L'église, le presbytère, l'école, la salle de sport, les maisons de maître et certaines autres habitations appartiennent au type stable. Les types transmis sont communiqués par « voisinage qui dépendent des savoir-faire traditionnels des entrepreneurs et des artisans, du respect d'une réglementation simple, et du consensus qui s'est établi sur des dispositions banales : alignement, mitoyenneté, rôle de la cour ». Les maisons mitoyennes, les pavillons, les fermes et autres types d'habitations appartiennent au type transmis.

Le PLU accentue et impose cette typologie par « voisinage ». La réglementation veut qu'une maison ressemble à celle de son voisin. Dans une volonté de cohérence, les maires et urbanistes imposent plusieurs lois définies par secteur.

<sup>3</sup>BONNET (F.), *Aménager les territoires ruraux et périurbains*, Représentation, imaginaire et projet, rapport, Paris, 2016

Coupé en plusieurs zones homogènes, le village fragmenté, hétérogène, développe un ensemble cohérent à l'échelle du secteur, mais désordonné à l'échelle du village. Due à l'évolution des communes, cette confusion est aujourd'hui amplifiée par l'urbanisme sectoriel, prôné par le PLU. « Beaucoup d'aménagements et de constructions sont faites de manière sectorielle, indépendamment de toute vision d'ensemble. Pourtant, dans les territoires ruraux [...] le paysage comme le patrimoine sont un atout essentiel. Le manque d'attention porté à chaque transformation [...] finit par réduire la valeur de l'ensemble de manière durable. Bien évidemment, dans des territoires qui ont besoin d'emplois et d'activité, on a tendance à insister sur l'urgence, sur le programme plutôt que la qualité de son implantation »<sup>3</sup>. En « tensions entre forces vernaculaires et politiques qui s'exercent sur le territoire »<sup>4</sup>, Rexpoëde présente un paysage fragmenté à explorer. Retrouver la cohérence entre le contexte général et l'architecture revient à comprendre la typologie et ses enjeux à une échelle plus large. Pour cela, il faut s'affranchir de l'urbanisme de secteur et avoir une vision plus large, tout en le respectant pour s'y intégrer.

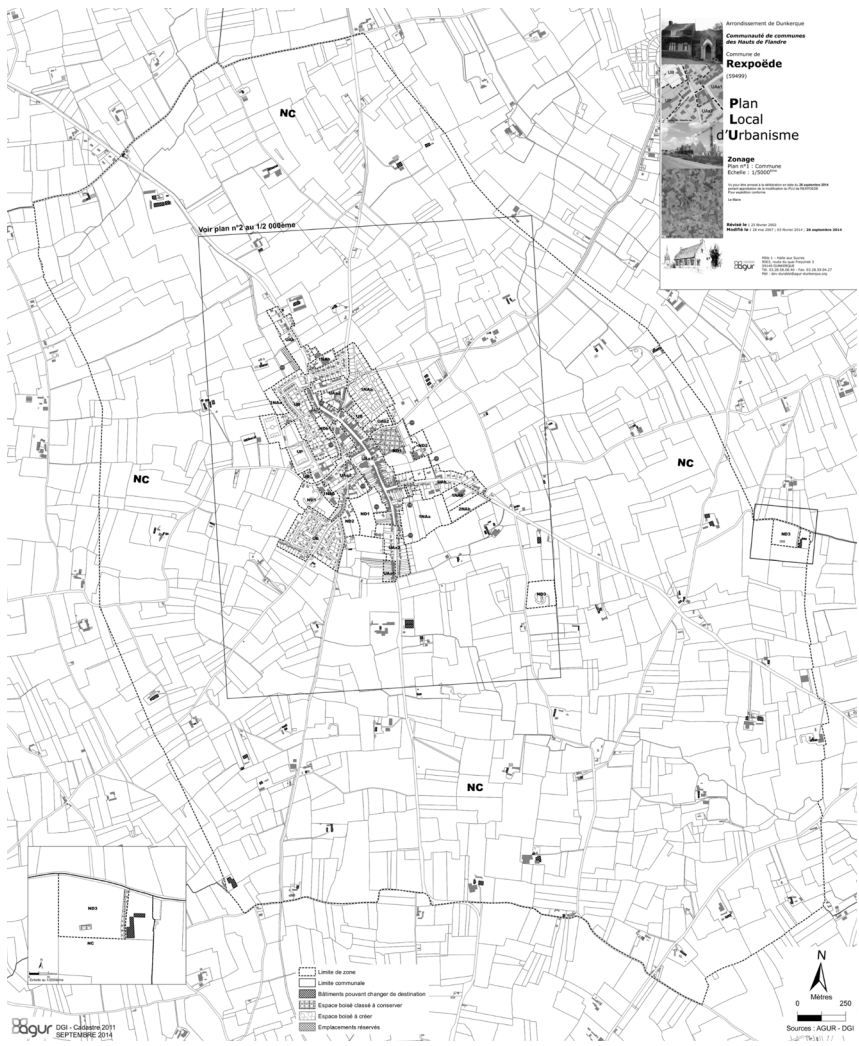
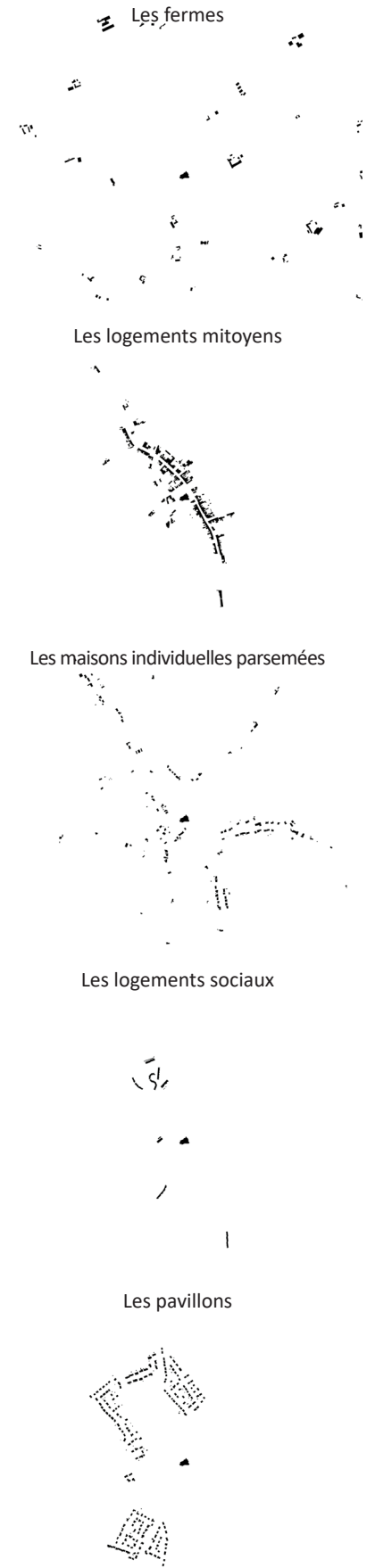
<sup>4</sup>BEAUCIRE (F.), BRES (A.), MARIOLLE (B.), *La France des campagnes à l'heure des métropoles, territoire frugal*, coll. Vues d'ensemble, [éd. Métis Presses], Genève, 2017

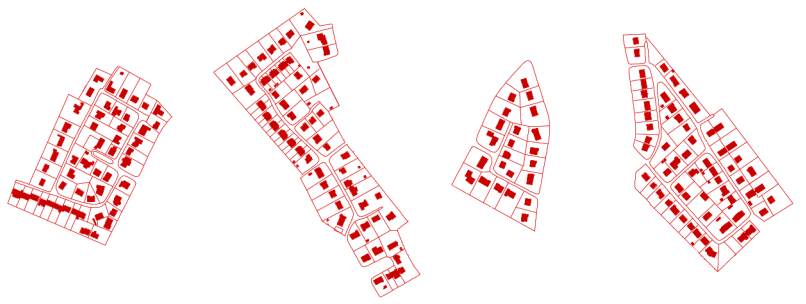
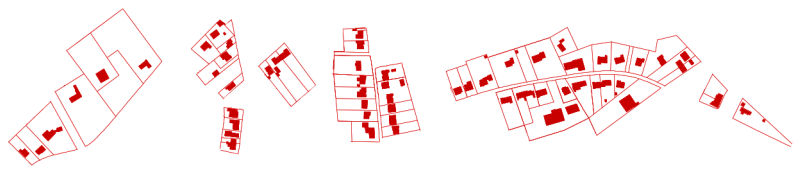
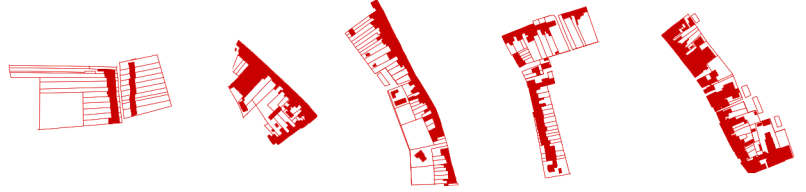
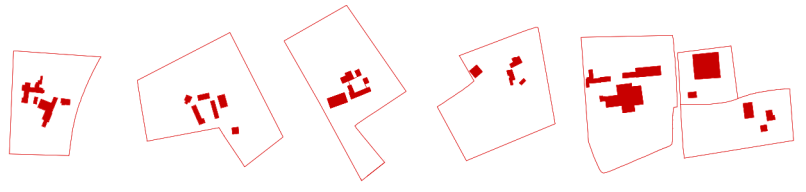
Mon travail de fin d'étude questionne le logement en zone rural. L'intérêt à travers cette étude, est d'explorer les différentes manières d'habiter la campagne, pour proposer à mon tour, un logement innovant répondant aux demandes. L'analyse typologique se concentre uniquement sur les types d'habitats à Rexpoëde. D'après le livre *Analyse urbaine*, l'étude typo-morphologique se décompose en plusieurs études : « L'élaboration des types [...] Le classement préalable [...] La définition du corpus »<sup>5</sup>.

<sup>5</sup>PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.117

Illustration 1, Plan PLU Rexpoëde  
 Illustrations 2, Schémas, Classement des typologies

Le classement préalable définit les différents types étudiés. Ici, l'analyse sera scindée par plusieurs choix de types habités, qui sont, par chronologie : les fermes, les logements mitoyens, les maisons individuelles parsemées, les logements sociaux et les pavillons des lotissements pavillonnaires. Chaque type se réfère à une époque et propose des qualités spatiales différentes. La définition du corpus est associée à la problématique et définit le domaine d'application et ses caractéristiques. Ici le niveau d'étude évalue, à l'échelle du village, le groupement de parcelles bâties, qui, prend en compte le logement, sa relation à l'espace extérieur et son quartier. Partant de la problématique posée, la zone d'étude se limite aux espaces publics, privés, partagés et à la forme du logement dans son contexte. Cette étude typo-morphologique permet de saisir le village dans lequel intervient le projet. Rexpoëde propose diverses formes urbaines qui agissent et réagissent différemment avec leur site. Le but de cette étude est de comprendre comment les logements fonctionnent avec l'espace extérieur. L'interaction entre espaces intérieurs et espaces extérieurs précise et définit la qualité entre usagers, habitats et paysages.







## Habiter le chemin

Relever l'étude typo-morphologique du village pour la compléter par le projet

Illustrations, Photos et Schémas, Classement des typologies



Les fermes



Les logements mitoyens



Les maisons individuelles parsemées



Les logements sociaux



Les pavillons

**Fermes**

Autonomes, les fermes s'étendent autour du bourg, pour étaler leurs cultures. Leurs emplacements ponctuels, et égalitaires entre elles, présentent un paysage rythmé de fermes. Rayonnant autour du village, elles s'éloignent des axes routiers, tout en s'y accrochant par un chemin privé ou public qui dessert les cultures. Ce chemin est le seul espace partagé, ou non, avec d'autres utilisateurs. Le parcellaire, ancien et généreux, est délimité par les éléments naturels (topographie, zones humides, végétations...) qui le rend unique et irrégulier. Aujourd'hui, l'agriculture intensive modifie le parcellaire qui s'additionne et s'agrandit, les bocages deviennent des openfields. Privées et « seules au monde », les fermes n'interagissent pas avec l'espace public. Il n'y a que le chemin d'accès qui côtoie la route publique et sert de seuil en débouchant sur la cour centrale. Les fermes évoluent dans leur environnement, sans se préoccuper des voisins, inexistants. Ces bâtiments, typiquement flamands, sont les plus anciens du village. Construites en torchis, briques, bois et tuile en terre cuites, les fermes s'élèvent sous un volume simple (rez-de-chaussée + combles aménageables). Par la suite, elles se transforment, pour répondre aux différentes époques. Au début, les fermes alimentaient, par l'élevage et le maraîchage, le village. Elles devaient, par des techniques artisanales et un volume compact, répondre au confort des habitants. La typologie de la cour répond à son usage, délimitée par les bâtiments et ouverte au sud, elle permet de faire entrer la lumière et la chaleur et coupe le vent du Nord. Chaque édifice s'ouvre sur la cour, qui est un espace mutable, capable de d'accueillir différentes fonctions. La forme des bâtiments est dictée par l'emploi et les méthodes constructives. La ferme abritait les bêtes qui vivaient au rez-de-chaussée et chauffaient les habitants à l'étage, la grange accueillait d'autres animaux et permettait, par leur toiture haute, de sécher et abriter les récoltes à l'étage. Aujourd'hui, les techniques transforment les fermes. Les agriculteurs construisent des hangars pour ranger les machines ou accueillir l'élevage de masse. Les granges, inutiles, tombent en ruine et l'habitat se modernise. La typologie de la ferme évolue et devient une addition d'éléments transformés, qui retrace plus ou moins l'histoire du site. D'autres projets, réhabilitent et transforment les fermes, qui présentent des nombreuses qualités spatiales, pour en faire des gîtes, salles de réception..., ou réorganisent et rendent accessible la ferme pour pouvoir y faire des ventes directes.

Trop privée et autocentrée, la ferme n'est plus adaptée aux nouveaux arrivants. Néanmoins, sa physionomie s'intègre parfaitement au paysage rural, contrairement au lotissement.

**Logements mitoyens**

Situés le long des axes principaux, les logements mitoyens s'intègrent au tissu urbain qui suit la route. C'est l'espace public : la route, qui dicte la typologie des bâtiments et leur orientation (Est / Ouest). Les premiers logements mitoyens, dépendant des services, sont construits au cœur du bourg. Ils possèdent un petit jardin cloisonné à l'arrière de l'habitat. Les seconds logements mitoyens s'additionnent aux premiers et s'éloignent du bourg. A l'extérieur du centre dense, ils possèdent des jardins allongés, plus grands et moins intimes. Ces logements mitoyens forment un parcellaire établi par une succession de bandes de parcelles étroites, plus ou moins étirées et perpendiculaires à la route. La voiture, n'a pas sa place dans cette typologie urbaine, les trottoirs et la place deviennent donc des parkings. L'espace public est le seuil de chaque logement mitoyen. La relation entre l'espace privé et la route est directe, donc difficile. Les logements ouvrent leur espace de vie sur le jardin et intimisent l'espace à l'avant, face à la rue, par des renforcements, des petits jardins, des jardinières ou simplement des volets. Entre 3 et 6 mètres de large, les habitations sont obligées de s'élever pour accueillir les chambres et doivent être traversantes, en rez-de-chaussée, pour faire entrer la lumière. Ces bâtiments sont les seuls à Rexpoëde à pouvoir proposer 2 à 3 étages selon leur emplacement. Souvent trop petits pour les nouvelles familles, les logements s'agrandissent par excroissance à l'arrière.

Confronté directement à la route, le logement, peu intime et sans place de parking ne répond pas aux attentes des nouveaux arrivants. Cependant leur relation, si forte avec l'espace public, peut être vecteur de projet en participant et en animant la collectivité.

**Maisons individuelles parsemées**

Toujours actuel, l'habitat individuel, en dehors du lotissement, attire. En effet, les maisons s'implantent sur des plus grands terrains et sont connectées aux axes importants. Leur parcellaire confus propose différents terrains construits par différents logements. Les maisons sont plus grandes, plus variées que les pavillons, moins chères. Construites au fur et à mesure, les maisons ne partagent aucun espace commun et présentent des styles architecturaux variés. Les habitants vivent uniquement sur leur terrain qui est délimité par la haie des voisins, les champs à l'arrière et la route en face. Implantés au centre du jardin, les bâtiments s'orientent à la route et interagissent difficilement avec



les espaces extérieurs et le voisinage. Néanmoins, ce positionnement permet d'intimiser le logement par rapport à la rue. Les maisons proposent des architectures distinctes, liées à différentes époques et volontés. Dans une intention d'homogénéité, ces maisons doivent respecter le PLU qui définit leur orientation (alignée à la route), leur typologie (rez-de-chaussée + combles aménageables) et leur valeur esthétique (fenêtres, matériaux...).

Les grands terrains susceptibles d'implanter des maisons individuelles sont de plus en plus rares. Très individuelle et chère, la maison individuelle n'est plus actuelle.

**Logements sociaux**

Les premiers logements sociaux (le béguinage à Rexpoëde) apparaissent au XXème siècle. Ils proposent, à Rexpoëde, une autre manière de vivre, plus communautaire et moins chère. Ici, « le béguinage » est construit pour accueillir les personnes âgées, qui ne sont plus capables de vivre seules. Ils proposent un projet urbain, innovant à Rexpoëde, qui se dessine autour d'espaces partagés. Un nouveau parcellaire à l'échelle de l'habitant est créé. L'espace public dessert parfaitement le quartier au village, provoque les formes architecturales et permet l'accès aux espaces partagés. Le parcellaire est géométrisé et le contexte est totalement redessiné. La typologie est créée à partir d'un type qui est répété le long des routes. Cela permet de diminuer les coûts et proposer des logements qualitatifs moins chers, plus petits et ergonomiques. Les espaces extérieurs privés plus petits, s'adaptent aux personnes âgées. La typologie s'inspire de l'architecture campagnard, (toiture à deux versants, combles aménageables, ouvertures, matériaux). Sous forme de petits gabarits répétitifs, tout est travaillé dans le détail. Le seuil est intimisé par le jardin, le volume respecte les types voisins, les matériaux sont homogènes et le type est travaillé sous une échelle ergonomique.

Soucieux du détail, du collectif, et peu chers, ces logements sont toujours occupés et demandés. Cependant, en dessinant totalement leur contexte, leur accroche au site reste artificiel. Pour fonctionner d'autant plus, l'intérêt au contexte doit être envisagé.

**Pavillonnaire**

Expliqué dans le premier chapitre, le lotissement pavillonnaire, produit de spéculation, a pour but principal : la rentabilité. L'espace public dessiné sert à distribuer, efficacement et le plus radicalement possible, le plus grand nombre de maisons. Géométrisé, le dessin du parcellaire fait table rase du site. Les parcelles, rétrécissent d'année en année pour penser la densification, dans un système d'étalement, complètement incohérent. Elles cherchent à avoir une taille égale pour simplifier la vente. Après avoir acheté les terrains, des maisons se construisent, soit sans cohérence, ou soit de manière identique.

Dans ce système qui ne respect aucun élément contextuel en cherchant à être le plus rentable, il est difficile de penser les espaces partagés, qui fabriquent la qualité de vie de ces quartiers tranquilles. Néanmoins, leur foncier intéressant et leur jardin privée attire. « Sur l'Ensemble de la France, le poids de l'habitat pavillonnaire est très grand, puisqu'il représente 75% du terrain urbanisé français et 60% de la production de logement »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> BEAUCIRE (F.), BRES (A.), MARIOLLE (B.), *La France des campagnes à l'heure des métropoles, territoire frugal*, coll. Vues d'ensemble, [éd. Métis Presses], Genève, 2017



Illustrations, Photos, Publicités lotissements pavillonnaires

# Habiter le chemin

Relever l'étude typo-morphologique du village pour la compléter par le projet

### Les fermes



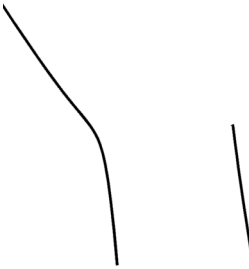
### Les logements mitoyens



Espace public



Espace partagé

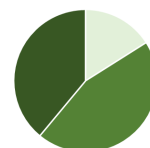


Espace privé



Logements

- Logement
- Extérieur privé
- Espace partagé
- Espace public



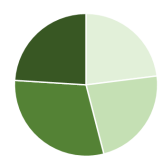
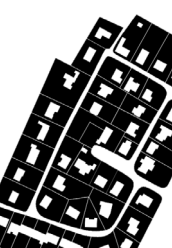
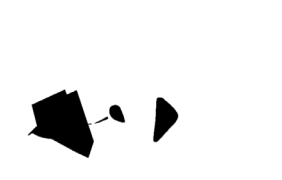
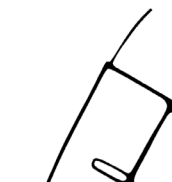
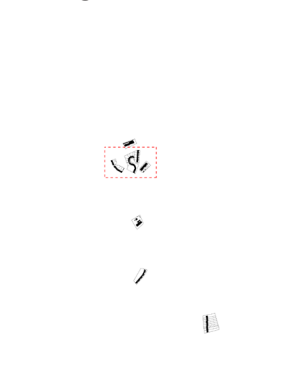
**Habiter le chemin**

Relever l'étude typo-morphologique du village pour la compléter par le projet

Les maisons individuelles parsemées

Les logements sociaux

Les pavillons

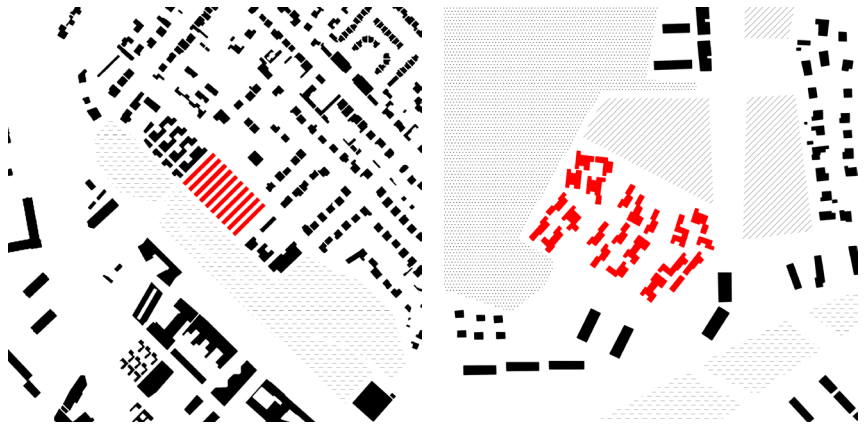


Illustrations, Schémas, Analyses des typologies des espaces intermédiaires des chemins à urbaniser

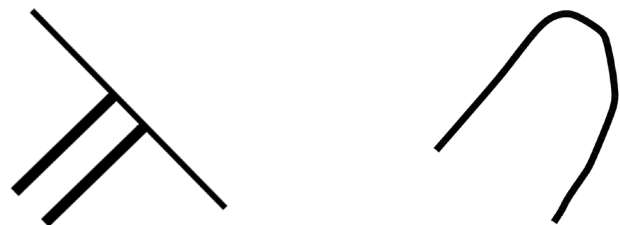
# Habiter le chemin

Explorer l'interaction entre logements et espace commun à travers des études de cas

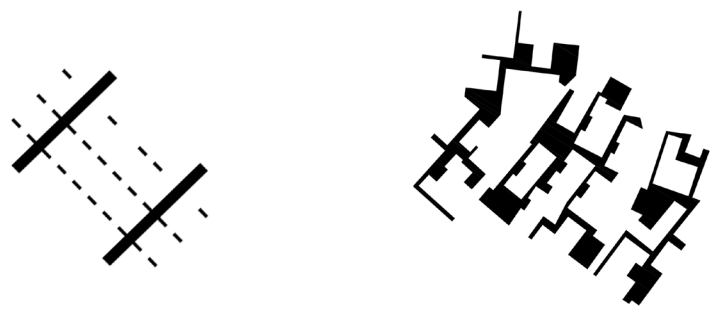
- Bois
- Prairies
- Champs



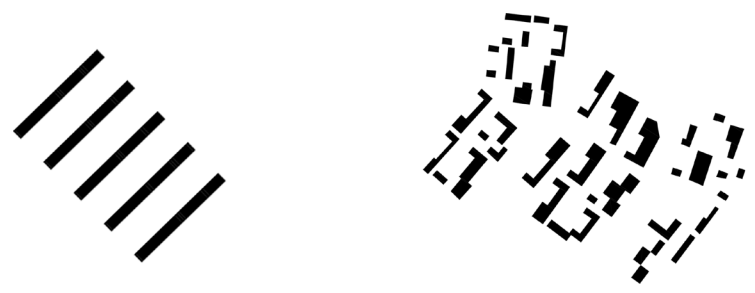
Espace public



Espace partagé



Espace privé



Logements



Sophie Delay, LoNa

PPA, Les clairières des Monges

Choisies pour leur relation avec l'espace commun, ces études de cas, présentent chacune une connexion entre espaces privés et partagés. Ce rapport est dicté par une typologie qui dialogue avec son site.

### **Sophie Delay, LoNa, Nantes, 2008**

« Ce projet « met à plat » l'immeuble collectif par une « mise en pièces » du logement : l'unité du dispositif n'est plus le logement mais la pièce, ce qui permet de changer l'organisation spatiale et la taille des logements »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Agence Sophie Delay, consulté le 08/05/2019, URL : <http://sophie-delay-architecte.fr/portfolio/lona/>

Implanté entre un parc public et la ville, le projet propose une morphologie poreuse, capable de connecter ces deux espaces. Perpendiculaire à la route, les barres parallèles de logements connectent le parc et la ville par la vue et l'accès. Le projet s'associe difficilement aux maisons individuelles en face, mais s'intègre aux barres de logements voisines. Sans hiérarchie, les logements ont la même largeur que les jardins privés, les espaces partagés et les chemins. Les barres de logement sont traversées par une faille distributive, facilitant la déambulation à l'intérieur du système. La distribution des logements se fait, soit par les jardins privés, ou les failles. Les chemins publics ne sont pas occupés par les seuils, intimisant le logement. Le rez-de-chaussée est habité par quelques habitations et parkings. Par leur forme cubique, les habitations s'adaptent aux tracés géométrisés dans lesquels elles s'installent. Comme un plan systématique, à répétition et extrêmement complexe, les logements réagissent différemment avec leurs voisins. Les habitations face à la rue, sont des duplex sans terrasse ; au centre ce sont des duplex avec terrasses et face au parc ce sont des duplex avec terrasse et pièce supplémentaire. Flexible, la typologie des logements est capable de s'adapter aux différentes familles. Ce qu'il faut retenir :

- Le travail de déambulation du projet qui lie espace public, espace commun et espace privé, en respectant le degré d'intimité entre chaque élément

### **PPA, Les clairières des Monges, Cornebarrieu, 2014**

« Composer avec un réseau de cheminements, des unités de voisinage [...] Le projet conjugue les échelles de la vie privée et de la vie sociale pour offrir un cadre de vie ouvert et appropriable »<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Agence PPA, consulté le 09/05/2019, URL : <https://www.ppa-a.fr/projet/15/les-clairieres-des-monges>

Installé dans une clairière boisée, le projet veut garder l'aspect naturel du site en préservant sa topographie. Trois lots de logements, séparés par la route, offrent chacun un microcosme habitable à l'échelle humaine. Les déplacements sont hiérarchisés, la route principale est reliée aux parkings et dessert plusieurs venelles, permettant l'accès aux bâtiments et aux placettes. Complètement asymétriques, les venelles proposent un déplacement désordonné qui suit le relief. Contrairement au plan urbain irrégulier, les logements ont une forme régulière géométrique. Trois modules d'habitations (duplex et simplex), avec jardin privé, s'assemblent aléatoirement autour d'une placette partagée. L'accès au logement se fait, soit par celle-ci, ou soit par le jardin privé. L'aménagement urbain autour des habitations intimise le logement, qui n'est jamais desservi par l'espace public. Ce qu'il faut retenir :




- Le travail des placettes et chemins qui qualifie et intimise le logement
- Les espaces partagés profitent à la collectivité

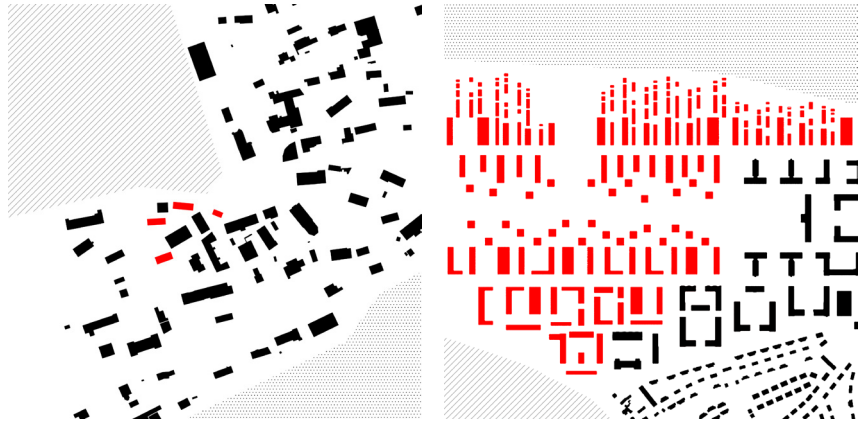
Illustrations, Schémas, Analyses typologique des études de cas



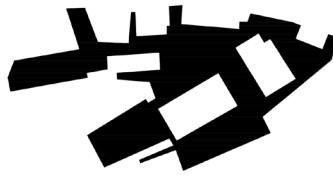
**Habiter le chemin**

Explorer l'interaction entre logements et espace commun à travers des études de cas

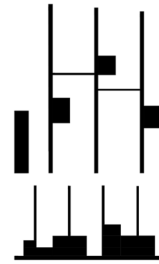
-  Bois
-  Prairies
-  Champs



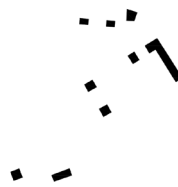
Espace public



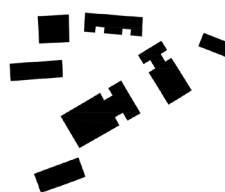
Espace partagé



Espace privé



Logements



LVPH, centre du village

ARENAS, Wohnen in Potsdam

### LVPH, centre du village, Cressier, 2017

« L'occasion unique de requalifier simultanément tous les volumes composant cet ensemble villageois donne à ce projet toute son ampleur »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Agence LVPH, consulté le 09/05/2019, URL : <https://www.lvph.ch/projets/realisations/cressier-centre-village/>

Le projet valorise le centre du village en dégagant « le volume historique de l'ancienne école et [...] son front de rue »<sup>1</sup> et en valorisant « les constructions hautes existantes »<sup>1</sup>. Pour cela, il crée une nouvelle place habitée et fragmentée par des nouveaux logements et bâtiments publics en réemployant et réaffectant les bâtiments anciens, sans changer leur forme. Le projet insère des nouveaux logements semblables aux typologies existantes. Leurs tailles, plus petites, permet de ne pas « écraser » les bâtiments existants. Sur la place, il aménage des espaces plus petits, qui permettent d'accéder aux bâtiments et créé des terrasses privées connectées à la place. La liaison intense entre espaces publics et privés, rend la place attractive et conviviale. C'est la forme désordonnée de l'espace public et le travail topographique qui permet d'intimiser les espaces privés et donc de faire dialoguer ces espaces sans conflit. Comme Herzog et De Meuron, qui réfléchissent à l'identité de l'architecture, en travaillant sur l'image familière de la maison : « 4 murs et un toit » et en variant l'archétype de la maison, LVPH veut créer une architecture qui semble familière, proche de la ferme, mais qui a une dimension de nouveauté.<sup>2</sup> Pour cela, il réinvestit la typologie existante de la ferme en extrudant la forme pour intimiser le logement. Ce travail minutieux intègre les nouveaux bâtiments dans ce contexte patrimonial, en répondant aux demandes actuelles. Ce qu'il faut retenir :

<sup>2</sup> Notes de cours, VERMANDEL (F.), *Théorie d'architecture contemporaine*, LOCI Tournai, 2018-2019

- Le travail du sol qui relie les bâtiments et organise par sa topographie les terrasses privées les terrasses des bâtiments publics (restaurant...) et la place publique.

### ARENAS, concours, Wohnen in Potsdam, Postdam, 2018

« 3 scénarios urbains qui définissent le caractère du nouveau quartier, ayant des utilisations caractéristiques associées, une nature différente des espaces libres et différents types de bâtiments »<sup>3</sup>, le boulevard, le parc, la rue.

<sup>3</sup> Agence ARENAS, consulté le 09/05/2019, Url : <https://arenasbasabepalacios.com/blog/2018/03/23/4933/>

Ancien site militaire, le terrain est composé de plusieurs axes. Le projet s'inspire et réutilise ces tracés, qu'il transforme en chemins piétons. Très rationnel, le plan structure les déplacements et se conçoit par enchaînement de couches répétitives plus ou moins privées (logements / jardins / chemin / jardins / prairies / jardins / logements). L'habitat s'adresse uniquement aux chemins secondaires piétons, habités par des espaces partagés (cultures, parc de jeux, parkings). Les bâtiments, plus denses, proches des routes, deviennent de plus en plus diffus en s'éloignant, en gardant une typologie constante le long des axes principaux. Dans ce plan, la typologie des logements cubiques répond à une morphologie géométrique, ordonnée. Ce qu'il faut retenir :

- La création d'une typologie nouvelle géométrique en relation avec une structure urbaine rigide  
- La hiérarchie des chemins, routes et espaces communs qui stratifie le projet.

L'alliance entre typologie et morphologie est travaillée dans ces études de cas. Chaque projet s'additionne, réinterprète ou redéfinit le contexte dans lequel il s'implante. La morphologie s'imprègne de l'histoire du site et des voisins. La typologie peut être réinterprétée (LVPH), si elle s'intègre et dialogue avec son entourage, ou peut être totalement imaginée (ARENAS, PPA), si elle répond au projet urbain et si elle n'entre pas en contradiction avec les typologies actuelles.

Illustrations, Schémas, Analyses typologique des études de cas

Chemins non urbanisés



Chemins de promenade

Chemins à urbaniser



Chemins qui traversent l'épaisseur



Chemins qui bordent l'épaisseur



Chemins qui limitent



### Définir l'ancienne structure

Le projet urbain, se réapproprie l'ancienne structure rurale qui organisait, auparavant, le village. Cette intervention vise à :

- Proposer une nouvelle manière, plus rayonnante, de se déplacer à Rexpoëde
- Urbaniser le village en y accrochant de nouveaux logements collectifs, plus denses
- Dessiner une nouvelle organisation spatiale du village qui formerait un « tout cohérent », capable d'animer, d'habiter, d'assembler Rexpoëde

Pour cela, le projet vise à travailler les ruptures de ces chemins, aujourd'hui, incomplets ou disparus. Redessiner ces fragments, permet d'intégrer le projet dans un maillage rural contextualisé, à l'écoute du passé. Aujourd'hui modifié, le village réagit différemment avec cette structure, qui n'est plus, seulement ancré dans un paysage agricole, mais dans un paysage plus urbanisé. Cela permet d'enrichir le projet urbain, qui s'adapte aux divers chemins. Les chemins, aux extrémités du village, dans un paysage naturel ou agricole sont dédiés aux déplacements, ils ne sont pas urbanisés. Les chemins, en contact avec le tissu bâti, réorganisent le centre et les abords du village. Perçus comme attractifs et révélateurs, ils sont urbanisés. Ces chemins s'implantent suivant trois dispositifs classés, relevant des enjeux distincts :

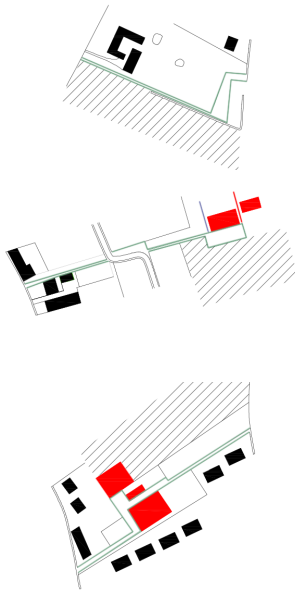
- Une implantation **en limite de parcelle, entre espaces urbains et espaces ruraux**. Ici, l'enjeu est de rendre cette limite plus diffuse par les logements et l'aménagement du chemin. Ce qui permet de lier, par le projet, ces espaces, souvent en confrontation,
- Une implantation **en bordure des épaisseurs paysagères**. Ici, l'enjeu est de raccrocher, par le projet, cette pénétration, cette poche paysagère, naturelle du village,
- Une implantation **en travers des épaisseurs paysagères**. Ici, l'enjeu est de rendre franchissable ces espaces, aujourd'hui infranchissables, et de permettre, par cette nouvelle venelle, de lier entre eux les tronçons de village, coupés par les nationales, entre eux.

Implanter des logements sur ces chemins nécessite de comprendre leurs structures, contextes et physionomies. Chaque chemin est souligné par un contexte qui le caractérise. Je développerai uniquement les chemins à urbaniser dans le projet.



## Habiter le chemin

Urbaniser autrement le village en composant l'ancienne structure

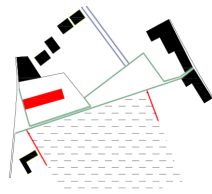


Le chemin longe la ferme et le cours d'eau, avant d'arriver à la route, il est dévié par la topographie, ce qui lui permet de s'aligner à un chemin en face. Cette déviation, crée un espace à urbaniser, entre la ferme et la maison. A cet endroit, le logement complète le tissu urbain et retravaille une limite, plus douce, entre le tissu bâti et agricole.

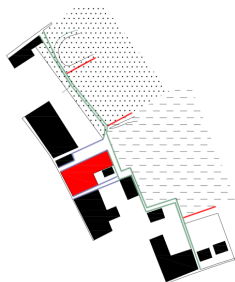
Le chemin longe le parcellaire d'un lotissement et traverse l'entreprise de ferronnerie, difficilement relié au village. D'un côté, le chemin s'élargit et s'intègre dans un paysage urbanisé, de l'autre, il se rétrécit et s'implante en bordure de parcelle cultivée. L'imbrication du chemin, dans son tissu, qualifie des espaces à urbaniser.

Habité par les maisons mitoyennes, le futur lotissement et les champs, le chemin traverse un paysage varié, ponctué d'institutions, d'espaces ouverts et de jardins privés. Il s'affine et s'élargit pour s'intégrer dans son tissu, ce qui lui offre une variété d'espaces à urbaniser.

Limite

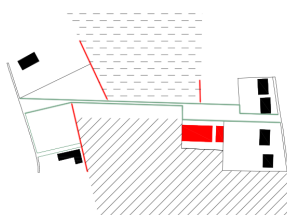


En bordure des espaces paysagers, le chemin s'adosse au parcellaire. Il forme une place pour l'école, il s'affine ensuite pour s'élargir et chercher l'accès voiture, parallèle aux mitoyens, puis s'intègre dans une faille du tissu mitoyen. Le chemin est lié à d'autres, dans cette situation, le positionnement des bâtiments articule les éléments du paysage.

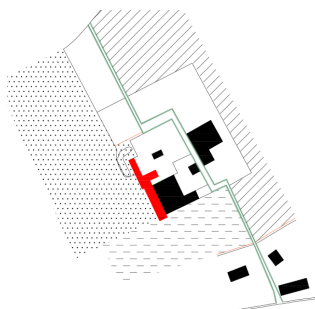


Le chemin s'aligne et se plie entre le tissu mitoyen et l'espace paysager. Fractionné par plusieurs éléments, le chemin est relié au village, par la médiathèque et la salle de spectacle et au bois par le jardin du château. Il retravaille le « cœur d'îlot » des habitations et permet de se tourner vers un paysage ignoré. Les bâtiments marquent les articulations avec les différents accès et soulignent le chemin en le longeant. Ils minimisent leur impact au sol en s'accrochant et en habitant le chemin.

Bord



Traversant l'épaisseur paysagère, les chemins s'accrochent aux seuls éléments capables d'intégrer les logements. Ici la ferme, le château et les maisons en bordure de route, sont les seules accroches dans le paysage naturel. Le projet s'implante à l'articulation d'un paysage boisé, agricole et de prairie. Il profite d'espaces variés qui l'enrichissent.



Dans ce cas, le chemin traverse la pénétration paysagère. Comme pour « respecter son environnement », il s'élargit aux seuils du chemin et s'affine lorsqu'il traverse la nature. Seulement les seuils sont urbanisés par les logements qui accompagnent le centre pour personnes handicapées et les maisons individuelles, en protégeant l'espace naturel de toute intervention.

Epaisseur



## Urbaniser l'ancienne structure

Comment passer de la rue, à la venelle, aux espaces partagés et au logement à travers ces différents types de chemins ?

Y a-t-il un fonctionnement répétitif ?

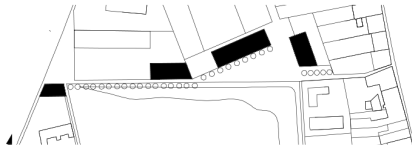
Variés, les chemins offrent différents rapports avec leurs contextes. Le projet développe uniquement les logements collectifs sur les chemins en contact avec les épaisseurs paysagères. Dans ces cas, l'attention est portée sur 4 aspects :

- Les espaces publics, les parkings, les places, les aires de loisirs...
- Les espaces partagés au sein des logements et des institutions, jardins communs, espaces de déambulation, de services...
- Les espaces extérieurs privés ; les logements.

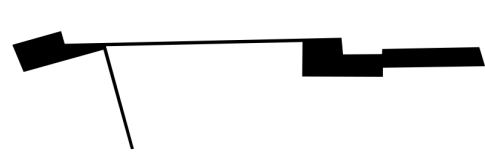
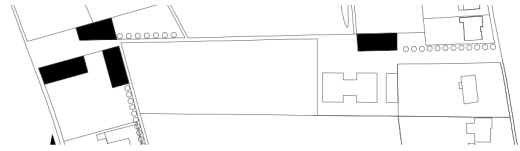
Dans une volonté de simplicité, d'harmonie et de modestie, lorsque cela est possible, les chemins sont composés de manières semblables (matériaux, différence de niveaux selon les espaces...) sans empêcher quelques variantes.

Le plus ambitieux en architecture et en urbanisme, est de faire changer les habitudes de la population, et de faire adopter une nouvelle culture spatiale que l'on ne peut contrôler. A travers le projet, j'aimerais pousser les habitants à la collectivité par l'organisation du chemin. Le chemin est un espace public, partagé par tous et pour tous, il offre une autre manière, plus rayonnante et écologique, d'arpenter le village. Néanmoins, cet espace doit être fragmenté pour intimiser les logements et éviter l'aspect d'une rue mitoyenne, avec un contact très fort entre espace privé et espace public. Cet espace public peut être minéral ou végétal. Il accueille les parkings aux seuils pour laisser au centre un espace destiné aux piétons. L'espace partagé lie les logements à leurs voisins. Il peut y avoir plusieurs fonctions (terrasse, potager, jeux...). Ces espaces longent le chemin et s'orientent sur l'espace paysager. Ils sont utilisés pour intimiser les logements. Les espaces privés extérieurs constituent uniquement les terrasses. Le jardin privé n'existe plus dans le projet. Chaque logement est entouré d'espaces partagés naturels utilisés comme jardins. Cela permet d'animer ces espaces, qui risquent d'être vides si chaque logement possède un jardin. Les logements sont souvent placés de manière à orienter le chemin en lui donnant une autre direction, à marquer le chemin en le longeant ou à articuler le chemin aux éléments autour en s'implantant sur les articulations. La matérialité de l'espace extérieur (public, partagé ou privé) est la même (pavé flamand). Les niveaux permettent de différencier les espaces. L'espace public sera au même niveau que les trottoirs existants, l'espace partagé sera légèrement plus haut.

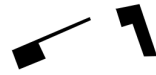
Chemins en bordure



Chemins traversants



Espace public



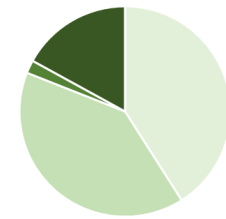
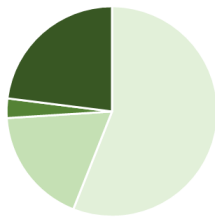
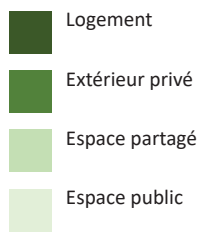
Espace partagé



Extérieur privé



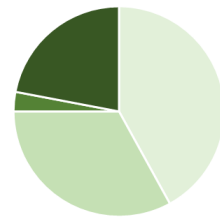
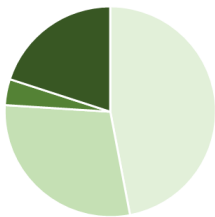
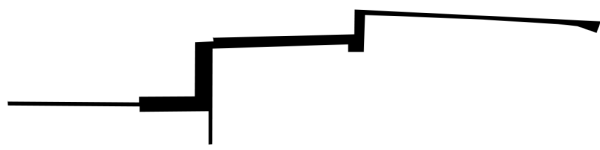
Logement



Chemins en bordure



Chemins traversants







Habiter le chemin revient à prendre en compte tous les éléments qu'il côtoie, de près ou de loin. Situé autour de plusieurs fragments urbains, le projet doit s'adresser et s'insérer dans cette structure urbaine. « La stratégie du fragment peut sembler contradictoire dans les termes et pourtant ce fragment peut être organisateur au-delà de son périmètre »<sup>1</sup>. Assembler le village par l'aménagement des chemins permet d'introduire un élan de collectivité à travers le déplacement et le logement, ce qui est rare dans l'espace rural, mais propice aux qualités de vie du projet.

"L'architecte a cette capacité précieuse de mettre en forme et en mouvement l'imagination sociale. Il faut donc toujours réintroduire, à chaque étape, chaque discours, chaque jour, que l'architecture est expérimentale et qu'elle se fait en marchant", Patrick Bouchain, architecte<sup>2</sup>.

Comment, à partir de l'organisation spatiale du chemin implanter les logements ?

<sup>1</sup> MANGIN (D.) et MASBOUNGI (A.), Agir sur les grands territoires, [éd. Le moniteur], Paris, 2009

<sup>2</sup> BIENNALE D'ARCHITECTURE, *Free Space*, Travail de l'agence Encore Heureux, pavillon français, Venice, 2018, visité 08/2018, du 26/05/2018 au 25/11/2018

Illustration, Photo Rexpoède

## Habiter le logement

« Habiter, habitat sont des mots fondateurs et familiers de notre faculté qui trouvent, leur juste place dans la charte. Ils portent les valeurs de bien-être et de bien-vivre, ensemble dont nous sommes responsables en vertu des missions qui sont les nôtres : donner structure et corps aux lieux du monde où les humains déploient leur destin. Habiter, c'est disposer d'un lieu où demeurer, se tenir en repos, de manière transitoire ou longue. Habiter, c'est être en mouvement, en transit – parmi les autres – au cœur des multiples fragments de monde où les échanges, le labeur, les plaisirs, les découvertes, les souffrances n'arrêtent jamais de glisser et de s'enrouler »<sup>1</sup>.



### III Saisir l'espace intermédiaire pour Habiter le logement

<sup>1</sup> STILLEMANS (J.), La demeure et l'hospitalité, Lieux dits, n°10, Bruxelles, 2015, p.2

**Révéler les relations entre le logement et l'espace intermédiaire dans le village**

**Proposer un type capable de s'adapter aux enjeux actuels**

**Représenter les relations entre habitat et espaces intermédiaires**

L'inadaptation du logement dans son contexte et par ses habitants sont deux enjeux majeurs à Rexpoëde, développés dans cette troisième partie. Souvent autocentré dans un espace immense, ou cloisonné dans un tissu bâti plus adapté, le logement rural intègre et s'intègre difficilement dans son contexte. Les maisons mitoyennes subissent leurs parcelles étroites, leurs jardins en bande et leurs relations à la rue tandis que les pavillons conservent leur ignorance au village, leur individualisme et leurs formes standardisées.

Comment, dans ce tissu rural, composer les nouveaux logements ?

Faut-il s'inspirer de cette diversité de formes ?

Faut-il s'en accaparer une ?

Faut-il proposer totalement autre chose ?

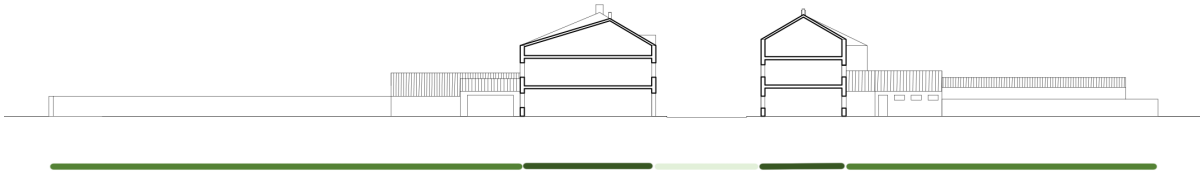
En plus de ne pas agir dans son contexte, cet urbanisme rural, n'arrive pas à s'adapter à sa population qui ne cesse de changer. Rigide, le logement se transforme difficilement pour s'approprier aux autres habitants. Les familles construisent et la population vieillit. Les maisons se désertifient et les personnes âgées, toujours plus nombreuses ont des difficultés à trouver un logement. Afin de proposer un projet qui agit avec les deux enjeux développés, une première partie révèle les différentes relations de chaque type de logement entre les espaces intermédiaires et l'habitat à l'aide de coupes. Une deuxième partie présente un type de logement collectif et intergénérationnel, capable de s'adapter à plusieurs situations familiales. Et enfin, la dernière partie dessine les rapports entre habitat et espaces intermédiaires du projet réalisé et exploite les variations des logements selon leurs emplacements et leurs habitants.

A l'aide de ces études, j'espère trouver un type d'habitat systématique mais variable, capable, comme le projet urbain, de densifier et d'urbaniser le village autrement. Cette structure habitable, assemblée à la structure urbaine pourrait s'adapter à chaque chemin et se développer au-delà du projet.

Illustration, Tableau, Paul Klee, Abstract composition of houses, Décomposition d'un habitat rigide



- Logement
- Extérieur privé
- Espace partagé
- Espace public



« Chaque lieu détermina une façon de vivre différente et me donna des raisons d'avoir envie de rester et des raisons de vouloir en partir. Différents types d'habitats entraînant des modes de vie distincts, le choix de notre habitation conditionne en grande partie le succès ou l'échec de notre installation en campagne »<sup>1</sup>.

La ferme s'implante au milieu des champs, à l'aide de ses différents bâtiments, elle se protège et dessine son microcosme. Autonome, la ferme s'adapte et utilise son contexte privatisé pour se nourrir, se chauffer... Ses édifices partagent un même espace central mutualisé : la cour. Ce qu'il faut retenir :

- Son intégration contextualisée
- Sa forte liaison entre espaces intérieur et extérieur

Les logements mitoyens suivent la forme de leurs voisins et s'implantent parfaitement dans le tissu urbain. Souvent étroits, ils s'élèvent et augmentent leur hauteur de plafond pour capter un maximum de lumière. Comme une barrière entre deux univers incompatibles, les logements s'ouvrent sur deux espaces contrastés : la rue publique et le jardin privé. Ce qu'il faut retenir :

- Sa liaison trop forte donc incompatible entre le logement et la rue
- Sa qualité d'espace traversant mais peu exploité.

Les maisons individuelles, qui ne sont pas incluses dans un système ou plan de lotissement pavillonnaire, n'ont pas de logique d'orientation, elles s'entourent de leurs jardins qui communiquent avec la rue et les champs. Cela leur permet d'intimiser leurs relations à la route. La voiture a sa place devant la maison et une partie du jardin est inutilisée car mal orientée. La relation avec les champs n'est souvent pas travaillée, les espaces se tournent le dos. Ce qu'il faut retenir :

- Sa capacité d'intimiser par le jardin.

Les logements sociaux sont ici installés dans un cadre bucolique partagé. L'entrée dans le logement est intimisée par un petit jardin, le logement s'ouvre ensuite sur un jardin privé qui s'oriente sur l'espace partagé. Dessiné sur un système de couches répétitives, le logement s'intègre dans son contexte. La voiture a sa place soit devant les maisons, soit dans des zones de parking partagées. Ce qu'il faut retenir :

- La relation entre espaces partagé et privé
- Le seuil du logement intimisé par un second petit jardin privé
- L'organisation de la place de la voiture

Standardisés, les logements pavillonnaires s'implantent dans un plan préconçu par le promoteur. Ils s'installent de manière identique dans leur parcelle, sur un schéma directeur rentable et efficace. La maison est entourée par d'autres parcelles habitables. La relation entre elles est forte, aucun moyen n'est mis en œuvre pour intimiser les logements à part la clôture. Comme dans les maisons individuelles, la voiture a sa place privée devant chaque maison. Ce qu'il faut retenir :

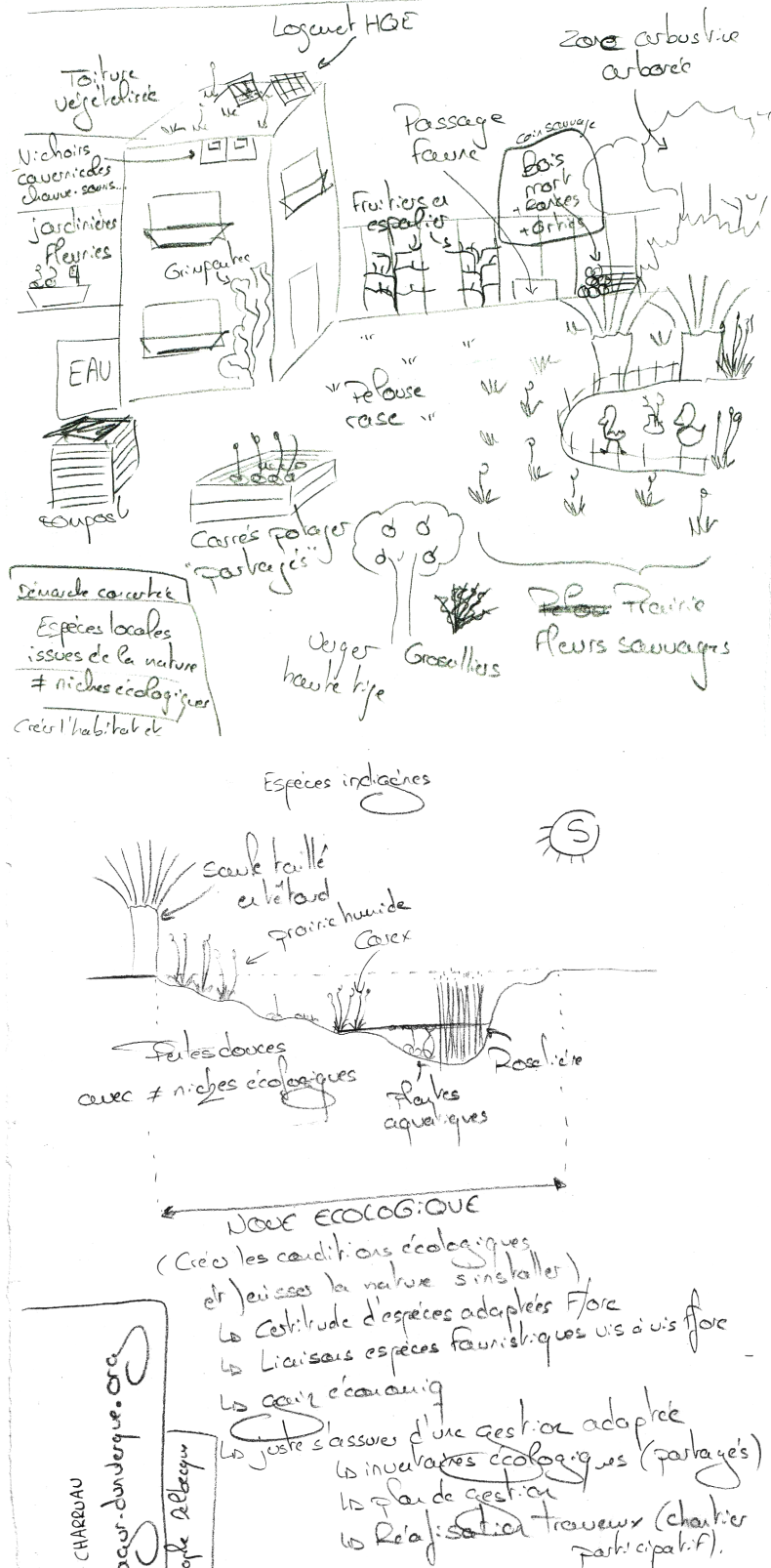
- Leur manque d'espace partagé, tout à fait envisageable dans ce système urbanistique
- Leur manque d'intimité dans l'architecture

<sup>1</sup> PERRIOT (F.), De la ville à la campagne le choix d'une vie, [éd. La Matinière], Ville-neuve-d'Ascq, 2013

PAYSAGE PAR LES ARBRES

↳ Etude d'écologie historique (Fin XIX - 1940) + Les inventaires de terrain

Recréer les paysages anciens mais avec les problématiques actuelles. (cléf USB)



### Le contexte

Après avoir analysé les qualités et défauts des multiples façons d'habiter Rexpoëde et son contexte, il est temps de proposer un habitat qui réponde à un nouveau moyen d'urbaniser le village : l'aménagement des anciens chemins. Seuls les chemins en relation avec les épaisseurs paysagères sont développés. Au total, quatre chemins sont urbanisés à travers le projet. Néanmoins, ce système peut s'adapter aux autres chemins.

Sans relation avec le tissu bâti, ses épaisseurs paysagères n'interagissent pas avec le village. Pourtant, situées au cœur de Rexpoëde, elles proposent une qualité de vie, de biodiversité et de nature insoupçonnée. Le projet vise à révéler ce paysage de fond de parcelle, invisible aujourd'hui. L'aménagement des anciens chemins qui les traversaient, permet de rendre accessible et franchissable ces espaces. Les nouveaux logements, accolés au chemin permettent d'habiter et de redéfinir l'épaisseur paysagère. Dans une volonté de protection et de préservation du paysage naturel, les logements s'implantent en bordure ou aux seuils de ces espaces, afin de garder leur qualité d'espace ouvert sur un paysage naturel rural (prairies, zones humides, pâturages...) et de faire en sorte, qu'aucune intervention future serait susceptible de s'y implanter.

Comment habiter ces espaces ?

L'écologue Bart Bollengier, propose une manière d'urbaniser ces espaces par le végétal et penser ensuite le minéral. L'urbanisme et l'architecture, souvent perçus comme destructeurs environnementaux, peuvent apporter un plus à la biodiversité présente sur le site en pensant intelligemment l'habitat et les espaces intermédiaires par le végétal. <sup>1</sup>

- Les arbres délimitent, alimentent les habitants, captent l'eau, protègent du soleil et participent au paysage.
- Les cours d'eau présents dans l'épaisseur paysagère peuvent devenir des noues paysagères qui amènent une biodiversité, dessinent un paysage, recyclent et nettoient l'eau.
- L'architecture protège, abrite et cultive une biodiversité.

<sup>1</sup> Entretien avec BOLLENGIER (B.), écologue, Rexpoëde, 03/2019





### Les habitants

Seule, nombreuse, décousue, rassemblée, la famille se modifie de plus en plus alors que le logement se rigidifie et se standardise. Les personnes âgées, toujours plus nombreuses, manquent de logements appropriés. Difficilement conçus, les logements ruraux répondent de moins en moins aux nouvelles demandes. De plus, le foncier augmente en zone rurale, il est difficile de trouver des logements locatifs ainsi que des logements sociaux malgré la loi SRU (Solidarité et Renouvellement Urbains) qui en impose la construction dans certaines communes. Le maire affirme qu'il faudrait 8 logements par an pour que Rexpoëde garde une population stable. Il y a, dans le village, plus de décès que de naissances, plus de familles monoparentales, plus de personnes âgées seules et beaucoup de fermes qui tombent en ruine et qui sont de moins en moins habitées.<sup>1</sup>

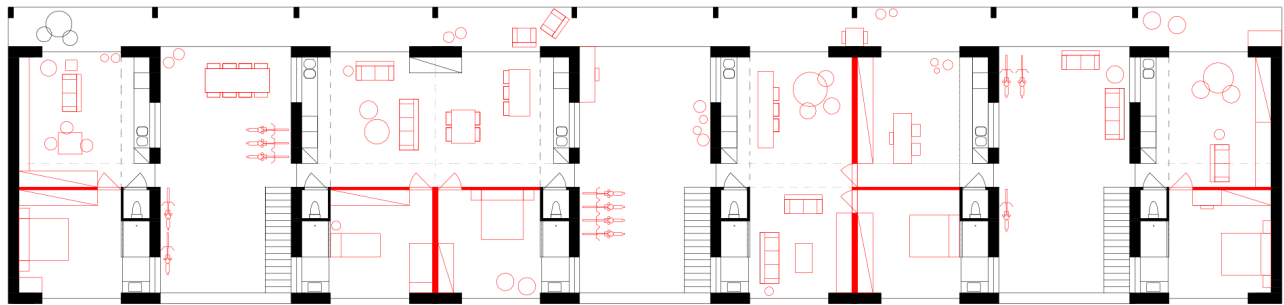
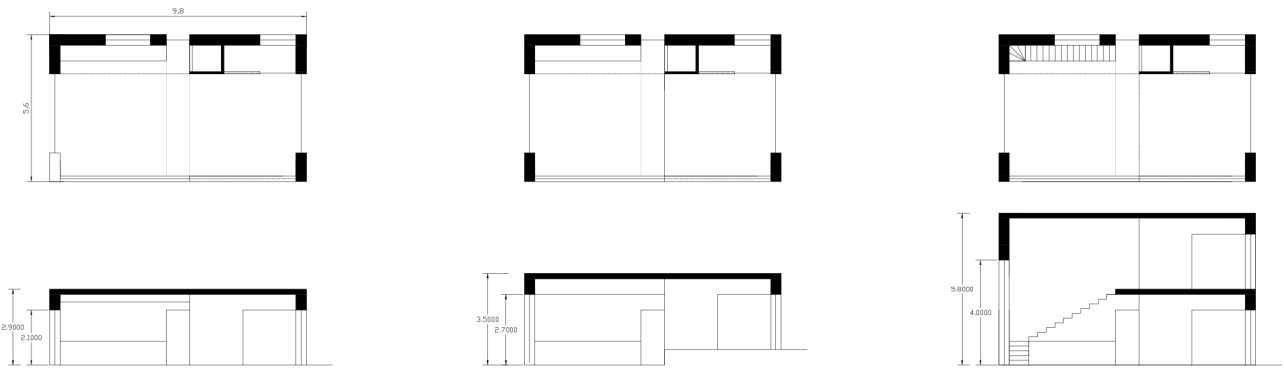
<sup>1</sup> Entretien avec BRONGNIARD (B.), maire de Rexpoëde, Rexpoëde, 27/03/2018

« Les obligations de production de logements sociaux ont été renforcées. Les communes de plus de 3 500 habitants – et de 1 500 habitants en Île-de-France – appartenant à des agglomérations ou intercommunalités de plus de 50 000 habitants comprenant au moins une commune de plus de 15 000 habitants doivent ainsi disposer de 25 % de logement social, en regard des résidences principales, d'ici 2025 »<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Loi SRU, consulté le 23/05/2019, URL : <http://www.cohesion-territoires.gouv.fr/transparence-logement-social>

Rexpoëde possède entre 5% et 10 % de logements sociaux, ce qui n'est pas suffisant. Pour répondre à ces problématiques, le projet des logements sociaux doit : convenir aux différents habitants, promouvoir une mixité, donc être intergénérationnel et encourager le commun, donc être collectif. Néanmoins, il ne doit pas oublier de : s'insérer dans une typo-morphologie existante et s'adapter à tous les chemins.

Illustrations, Photos, JR, Visages-Villages, à la rencontre d'une population rurale variée, lié à une architecture, un habitat spécifique



- Eléments fixes
- Eléments variables

**Le projet**

Le projet souhaite répondre à quatre enjeux : la flexibilité, l'ancrage au contexte, la collectivité et le prix attractif.

Pour être un logement à faible loyer, l'habitat doit être économe en matière et simple à exécuter. Pour cela, le projet est répétitif, de forme simple et de taille moyenne.

Ce système récurrent doit être à la fois frugal et variant, pour s'adapter à chaque chemin et à son contexte. Les dimensions des logements s'adaptent en fonction des mesures des bâtiments avoisinants. Leurs hauteurs et leurs façades s'accordent avec celles autour. Proche d'un bâtiment rythmé, le projet est capable de tenir une régularité en façade, de proposer une toiture ou de s'élever sous un, deux ou trois niveaux.

Afin qu'ils puissent convenir aux différents habitants, les logements sont modulables, ce qui leur permet d'accueillir une diversité de structures familiales, rendant le projet intergénérationnel. L'habitat devient pluriel et propose « une alternative à la banalité »<sup>1</sup>, qui fait « l'éloge de la diversité »<sup>1</sup>. Pour cela, le projet de logement présente un « gabarit habitable » (une pièce de jour + une pièce de nuit, cumulables ou non), capable de convenir à chaque habitant ou famille. Ce gabarit s'aligne et se superpose suivant un type traversant générique exemplatif et qui présente plusieurs variantes : simplex, demi-niveau et duplex. C'est cette succession de gabarits qui crée la typologie du bâtiment, à l'aide d'un système tramé, sans hiérarchie, où chaque espace (partagé et privé) a la même largeur. Ce gabarit de 9m\*5m ou 9m\*11m est dicté par les dimensions moyennes des typologies autour. Il s'intègre à la typo-morphologie de Rexpoëde et aux espaces intermédiaires l'entourant. La structure en ossature bois permet d'assembler les gabarits entre eux et est favorable aux flexibilités spatiales.

« Laisser possible les changements pour qu'une fois l'architecte parti, l'usager se sente légitime pour intervenir et transformer les lieux », Sonia Vu, architecte<sup>2</sup>. Ce n'est donc « pas l'architecte qui dessine seul l'architecture mais un grand nombre d'intervenants, d'autorités, de conflits, d'ambiguïtés, d'inavoués, d'ataviques, de conditionnements, de fatalités techniques, de modèle structurel ... »<sup>3</sup>

Pour faire en sorte que les habitants se sentent animés par la collectivité, le bâtiment rassemble les espaces qui peuvent être mutualisés tels que les seuils, les buanderies, les rangements vélos, les jardins d'hiver... La relation entre chaque espace est travaillée de telle sorte à provoquer la collectivité (vues orientées sur l'espace partagé et public, espaces traversants qui rassemblent, espaces tampons qui intimisent le logement et les lient aux autres espaces...). Orientés sur le chemin, les espaces privés extérieurs sont en relation avec celui-ci. Cela permet de faire dialoguer l'espace privé et public, tout en travaillant l'intimité du logement par une mise en scène du chemin et des terrasses. Le chemin apporte au projet sa convivialité, les seuils collectifs des logements sont accessibles par le chemin, les jardins partagés s'ouvrent sur le chemin, les terrasses sont, selon l'exposition, orientées sur le chemin... Cela propose une autre manière de vivre l'espace public et commun dans le logement, en zone rurale. La création des logements collectifs permet de densifier le village, en proposant des logements qui ne sont plus individuels, qui ne s'étalent pas sur des parcelles agricoles et qui sont capables d'accueillir un grand nombre d'habitants sur une surface bâtie plus réduite.

la diversité est le prélude à la monotonie.  
si tu veux l'éviter,  
répète ton élément.

<sup>1</sup> FORT (F.), retranscription de l'exposition, *Voisins-Voisines nouvelles formes d'habitat individuel en France*, [éd. Le Moniteur], arc en rêve, Bordeaux, 2006

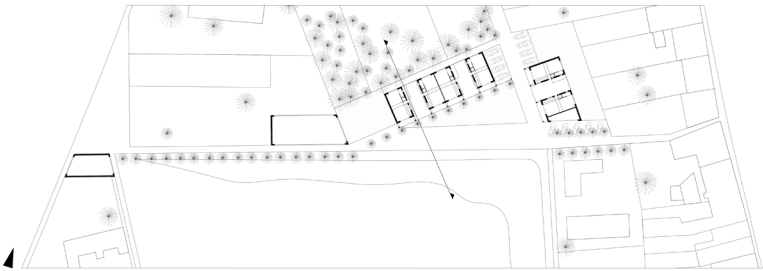
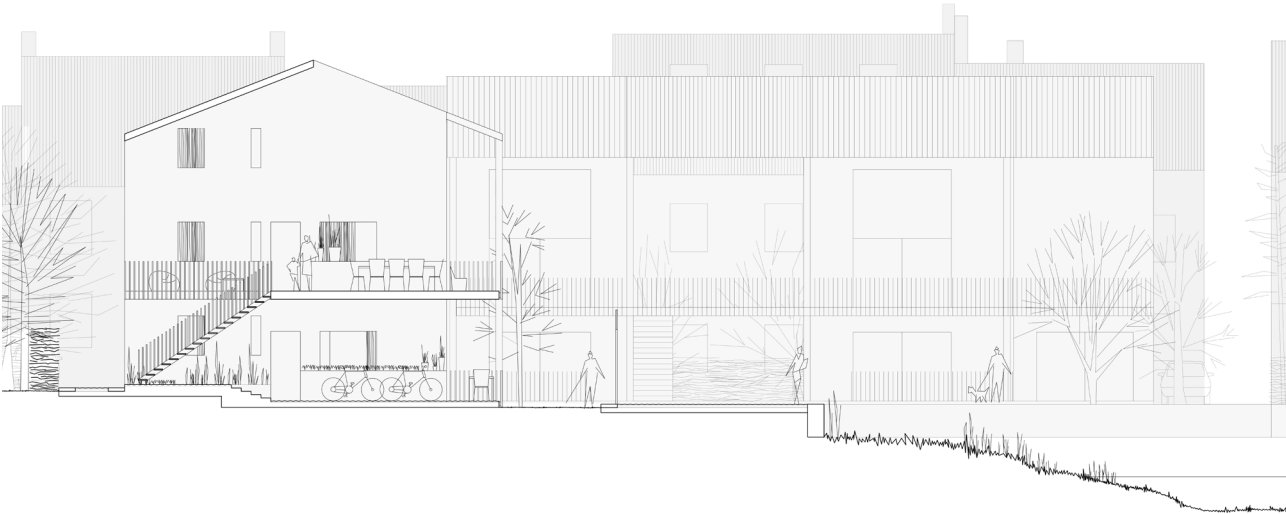
<sup>2</sup> BIENNALE D'ARCHITECTURE, *Free Space*, Travail de l'agence Encore Heureux, pavillon français, Venice, 2018, visité 08/2018, du 26/05/2018 au 25/11/2018

<sup>3</sup> KROLL (L. et S.), *Tout est paysage*, [éd. Sens et Tonka], Paris, 2012

Illustration 1, Aphorisme, Conférence Le maire et l'architecte, Snozzi

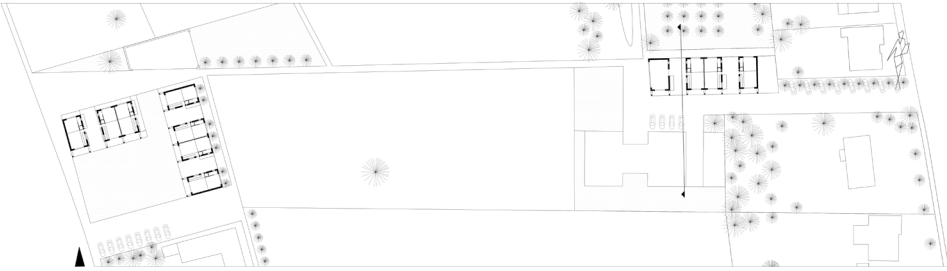
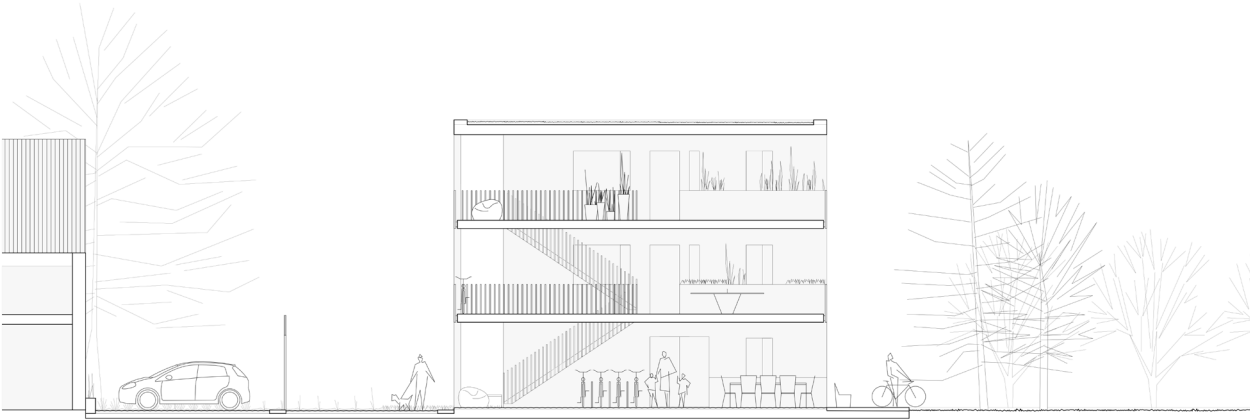
Illustrations 2, Plans et coupes du gabarit architectural, Exemples d'appropriations possibles





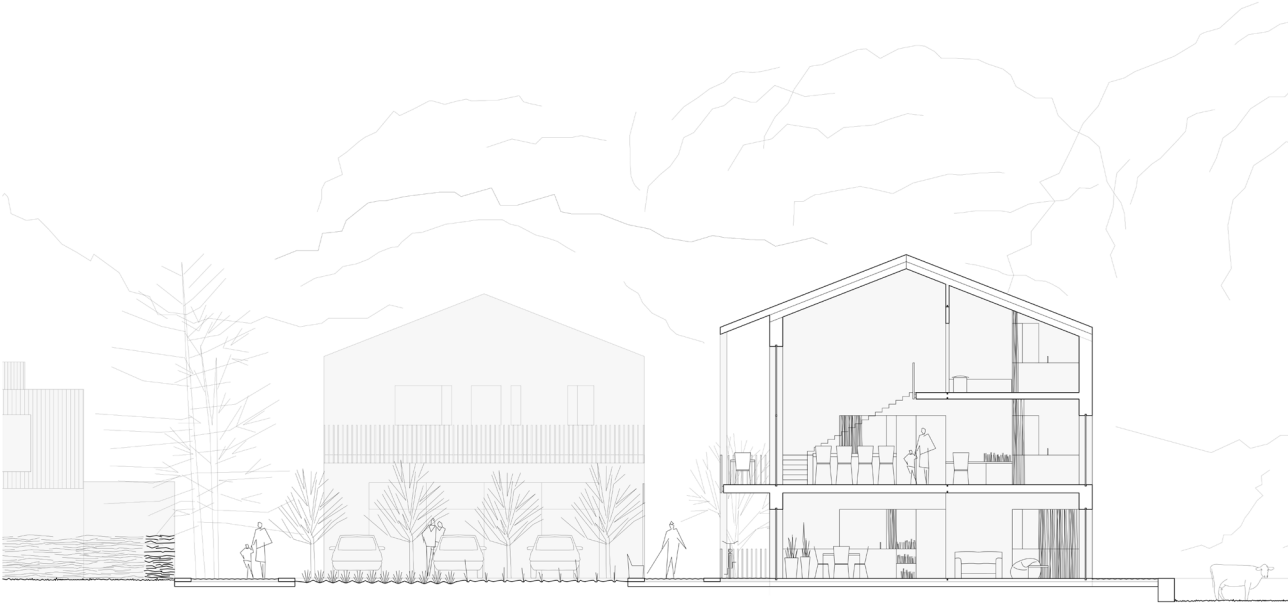
Les quatre chemins urbanisés proposent différentes manières de mettre en place les logements, selon l'assemblage et le choix des gabarits.

Ce chemin se situe en bord de village. Il est habité par des logements qui le réorientent de manière à créer une placette qui relie le chemin à la route. Il expose, d'un côté les jardins et de l'autre, l'épaisseur paysagère. Il débute au parvis de l'école, et rétrécit ensuite jusqu'à la placette qui dessert les logements, ou commence dans une faille du tissu mitoyen, pour s'élargir ensuite sur la placette. Ce chemin rencontre deux chemins piétons qui permettent d'accéder dans l'espace naturel, qui joue le rôle de jardin public. Un troisième chemin accessible en voiture permet au logement d'accéder au parking. Les logements sont entourés d'un espace commun et d'un espace public. Les espaces partagés qui permettent d'accéder aux logements sont traversants et relient le jardin à la ruelle. Ces espaces mutualisés sont à inventer par les habitants qui se les approprient. Ici, le volume s'adapte aux bâtiments autour et au contexte. Il s'élève sur trois niveaux (simplex + duplex), présente un sol qui suit la topographie du terrain (demi-niveau) et dessine une toiture, particulièrement marquée dans les bâtiments autour (école primaire et tissu mitoyen). Proche de l'école, le projet expose un bâtiment public, partagé par les habitants et l'école, qui raccroche cette institution à la placette. Un second bâtiment contient les conteneurs présents sur le site, qui empêchent l'école de s'ouvrir sur l'espace naturel.

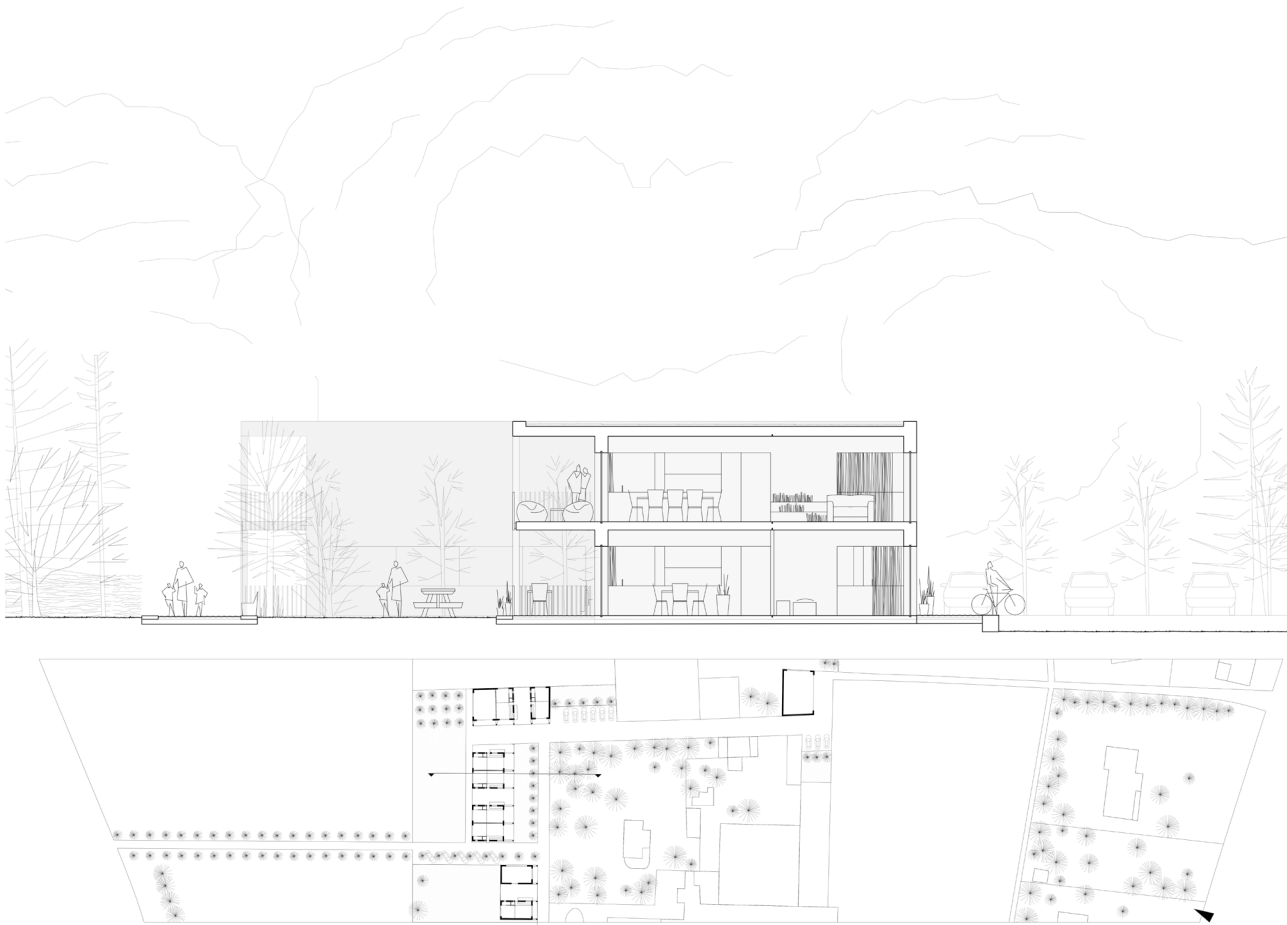


Le deuxième chemin traverse l'épaisseur paysagère. A son centre, il est entouré de prairies et d'espaces cultivés partagés. Seuls les seuils du chemin sont urbanisés par les nouveaux logements, qui dialoguent avec l'institution présente sur le site : un établissement pour les personnes en situation de handicap mental. Implanté seul dans cet espace nature, cet établissement est autocentré et ne dialogue pas avec ses voisins, absents. Le projet redessine le chemin qui s'élargit pour créer une place qui relie les logements au foyer de vie pour les personnes en situation de handicap. Ces logements partagent des espaces communs (cafétéria, atelier, garage...) avec le foyer de vie. Il permet de diversifier le site et mettre en relation le foyer de vie isolé, avec le village. A l'autre bout du chemin, le projet construit des logements et une extension du foyer de prise en charge des personnes handicapés. Proche des bâtiments à toitures complexes, les logements offrent une toiture simple, sans artifice. Dans un site naturel, ils s'élèvent sur trois niveaux en complémentarité avec le foyer de vie des personnes en situation de handicap. Les espaces extérieurs qui traversent les logements, mettent en relation les potagers partagés et la placette.





Longeant le tissu mitoyen et leurs jardins, le chemin borde l'épaisseur paysagère, qui abrite le jardin flamand du château et des pâturages. Ce chemin rencontre deux accès voiture. Le premier est une servitude qui dessert des maisons, le second est le parvis de la médiathèque, garderie, salle de spectacle... qui se connecte avec le bois. Le chemin profite de ces accès pour créer des places de parking et des vues sur le paysage naturel lointain. Les logements s'alignent au chemin pour l'affirmer et l'habiter. La différence de topographie est travaillée par le sol qui permet d'intimiser les logements aux prairies. Dans un tissu construit de bâtiments mitoyens, le projet s'inspire de leur forme urbaine en proposant des logements sur trois niveaux avec une toiture à deux versants. En face de la médiathèque, le projet offre un bâtiment public qui s'ajoute aux structures existantes devenues trop petites. Ici, le chemin est au sud des logements, les terrasses privées s'ouvrent sur celui-ci. L'enveloppe du bâtiment intimise l'espace privé. Le projet est séquencé d'espaces partagés qui permettent des vues et des relations avec l'épaisseur paysagère.



Le quatrième chemin profite du peu d'espace urbanisé par le château, une ferme, une maison et des hangars, pour s'implanter. Il utilise la servitude qui dessert la ferme, reproduit les tracés de l'ancien chemin en aboutissant à la route nationale et ses maisons individuelles. Proche du bois, le chemin se connecte à celui-ci en longeant le château. A l'embouchure entre deux chemins, il s'élargit pour former une place qui accueille les logements et inclut la ferme. Loin du centre, les logements ne sont pas contraints par une forme de bâtiment prédominante. Ici, le projet offre un toit plat, dans un paysage horizontal. Comme ailleurs, les espaces partagés lient la place aux jardins communs et la place créée intimise et rassemble les logements.





« La maison est l'expression des influences qui marquent la vie paysanne, en correspondance avec les coordonnées de la géographie et de l'histoire »<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Notes de cours, POULLION (H.), *Régionalisme critique*, livre, Comité économique et social régional, 1980 Habitat rural, région Nord - Pas-de-Calais, LOCI Tournai, 2016-2017

Aujourd'hui, en campagne, l'habitat standardisé, attribué à une structure familiale, ne répond plus à la population de Rexpoède. En plus de ne pas convenir aux nouveaux habitants, les nouveaux logements ne répondent pas aux contextes dans lesquels ils s'implantent en étant conçus de manière décontextualisée. Cette incohérence conduit le village dans un désarroi de plus en plus marqué par la construction des nouveaux lotissements pavillonnaires. En s'étendant de cette manière, le village ne sait plus se renouveler. Certaines familles qui arrivent, voient leurs enfants partir en ville et sont condamnés à vieillir dans une maison plus appropriée, alors que les nouvelles familles construisent plus loin leurs nouveaux pavillons et reproduiront la même histoire. Comment convaincre les nouveaux arrivants à vivre autrement ? Comment saisir cette ancienne structure rurale pour proposer de nouveaux logements plus divers qui répondent à tous ? A travers ce projet, l'écologie, les relations entre les espaces, la flexibilité et l'aspect collectif proposent une autre façon qui n'est plus purement individuelle d'habiter le village.

## CONCLUSION

Sensible au devenir de l'urbanisme rural, ce travail En et Sur l'architecture focalise son étude à Rexpoëde, village dont je suis native. Il présente plusieurs outils, méthodologies et réflexions urbanistiques et architecturales, capables de proposer un projet à Rexpoëde qui répond à cette problématique :

Comment dessiner et habiter l'espace rural à Rexpoëde ?

Souvent décousue, la relation entre l'échelle du village et l'échelle de l'habitat reste confuse et chaotique. Le projet En et Sur l'architecture révèle l'évidence indéniable entre ces deux échelles, qui se côtoient difficilement dans l'espace rural. Dessiner le village consiste à proposer un projet paysager, à grande échelle, capable d'assembler et de rassembler le village par l'urbanisme et l'architecture, en confrontation avec les lotissements pavillonnaires.

Ce travail En et Sur l'architecture interroge trois échelles complémentaires qui, malgré leurs différents enjeux, doivent se compléter pour créer le projet. Attentif à leurs capacités d'actions, la confrontation des différentes échelles doit permettre l'élaboration d'un « tout cohérent ». La stratégie urbaine développée, qui redessine le village, doit accueillir les futures habitations. Les nouveaux logements, qui proposent un habitat à Rexpoëde, plus collectif et respectueux du contexte, doivent qualifier et enrichir le projet urbain.

Pour décoder et comprendre Rexpoëde, ce Travail En et Sur l'architecture étend les recherches, en s'intéressant à d'autres villages similaires et en explorant le territoire et son influence sur le village. L'étude théorique se concentre essentiellement sur Rexpoëde, mais met en parallèle plusieurs études complémentaires susceptibles d'alimenter les recherches. L'analyse empirique se concentre à Rexpoëde, tout en s'alimentant d'observations, d'études et de questionnements parcourus à travers le regard de l'étudiante en architecture et du citoyen lors des années d'études. Les croisements entre urbanisme et logement s'étudient à l'aide de méthodes connues, inventées ou découvertes. Celles-ci s'étendent à Rexpoëde et dans de multiples études de cas. Pour répondre à la problématique, le projet additionne l'échelle urbanistique et architecturale. Comme un domino, chaque intervention, selon l'échelle, génère un aboutissement qui participera à un second aboutissement et ainsi de suite, afin de former le projet.

Ce travail En et Sur l'architecture se présente suivant trois parties qui exposent chacune une notion d'échelle.

Le projet résulte à chaque fois d'une analyse, un constat ou une étude portés à cette échelle. Le rapport entre théorie et pratique se fait à l'aide de cette décomposition spatiale qui s'appuie sur trois leviers susceptibles d'exprimer le potentiel contextuel du lieu selon des échelles différentes :

- Observer l'évolution du territoire pour Habiter le village,
- Analyser la physionomie du tissu bâti pour Habiter le chemin,
- Saisir l'espace intermédiaire pour Habiter le logement.

Cela permet d'arpenter plusieurs observations complémentaires et de cheminer petit à petit dans le projet en captant chaque élément qui a permis de dessiner le projet.

La première partie consiste à élaborer une stratégie urbaine capable d'habiter le village. Cette stratégie se nourrit d'observations et d'analyses de Rexpoëde. A l'échelle du village, le projet cherche à comprendre comment saisir le contexte dans le projet d'urbanisme ? Quelles relations entretenir entre ces deux aspects ? L'accumulation de toutes sortes des décryptages du village (études cartographiques, déambulations, rencontres, échanges, analyses urbaines, études de terrain, photographies...) résulte d'un projet. Inspiré par les études d'évolution du territoire, le projet reproduit une structure territoriale oubliée pour s'insérer le plus soigneusement dans son paysage rural. Pour cela, le projet repense les ruptures d'un maillage décousu qu'il retisse à son contexte construit et naturel. La restructuration du village permet de répondre aux différents enjeux relevés lors des études de terrain :

- Le travail des limites,

## CONCLUSION

- Les relations entre différents fragments du village,
- La qualification des espaces à potentiels oubliés,
- La requalification des sols et des déplacements.

A une échelle plus réduite, celle du chemin, le projet cherche à proposer des formes urbaines capables d'enrichir et de s'implanter sur le chemin et dans son tissu bâti. Ici, le questionnement est différent, l'intérêt est porté sur la physionomie du village, quelle typologie projeter dans une typo-morphologie existante en désaccord avec le projet ? Comment dessiner les espaces intermédiaires en lien avec le projet ?

Le logement se développe à une échelle encore plus réduite. La question de l'habitat rural actuelle s'étend dans cette dernière partie. Habiter le village demande à repenser le logement rural, qui serait :

- Plus collectif,
  - Social,
  - Intergénérationnel,
  - En cohésion avec le village, sa structure et son contexte bâti et naturel.
- Comment vivre l'espace rural ? Comment travailler la collectivité dans le projet ?

Difficile à cerner, l'espace rural, totalement identitaire doit être analysé à travers plusieurs méthodes et outils architecturaux et urbanistiques pour être repensé. Dessiner un projet dans un espace aussi complexe que celui qu'est le rural revient à croiser les avis des nombreux acteurs et cherche à se servir des différents facteurs du village. Concilier un projet dans un territoire politique, contrasté et fragmenté, demande l'acceptation et la compréhension de chaque élément pour permettre leur cohésion. A la recherche d'une sobriété pour être appropriable, le projet ne doit-il pas simplement écouter, constater et accepter son territoire pour s'y implanter ? Tout est là, les seuls éléments capables de faire émaner le projet sont les interprétations que l'on fait du territoire à différentes échelles.

L'architecture et l'urbanisme ne seraient-ils pas simplement l'interprétation d'un paysage, ici confronté à plusieurs enjeux dégagés à travers le regard de l'architecte et son histoire ?

Convaincu du potentiel d'un site, le projet rural n'est-il pas le croisement d'une innovation et d'une stratégie urbaine dictées par le contexte ?

Ici, l'innovation est la volonté de penser une nouvelle manière d'habiter le village et la stratégie urbaine dictée par le contexte est la réaffirmation d'un maillage contextuel, découvert à la suite d'études de terrain.

Sans comprendre les spécificités de Rexpoëde, il est difficile de penser un projet qui respecterait l'identité du village. Ce travail En et Sur l'architecture pointe l'intérêt porté sur les différentes méthodes capables de comprendre et d'apporter de la connaissance sur un site, qui, par la suite, font émaner le projet. Le travail théorique questionne, observe et constate à travers différentes méthodes (cartographies anciennes, études sur le terrain, analyses typo-morphologiques...) ce qui est découvert, ou ce qui a permis de découvrir. Le projet se nourrit de la théorie emmagasinée. Il s'alimente d'études de cas, se forme à travers des découvertes (ancienne structure), répond aux attentes (logement sociaux, intergénérationnel, collectif, flexible...), corrige les différents constats et développe d'autres questionnements :

- La relation entre logement et espace intermédiaire,
  - La création d'un nouveau type dans une typo-morphologie existante, ne convenant plus,
  - La liaison entre un système enfoui (cheminement agricole) et un projet actuel,
- qui permettent d'alimenter ce travail et d'ouvrir le sujet sur une multitude de pistes à explorer.

## REMERCIEMENTS

## REMERCIEMENTS

Dans le cadre de ce travail En et Sur l'architecture, je tiens à remercier :

Anne-Sophie Nottebaert, pour son investissement, ses conseils et son écoute,

Valérie, Mathias Husson, pour son suivi, ses instructions et le temps passé à relire et commenter mon travail,

Vincent Bassez, Bruno Brogniart, Guillaume Dubrulle et Béatrice Mariolle, pour les échanges et discussions lors des entretiens,

Anne-Laure et Margaux, pour leur soutien,

Bertrand, pour son écoute et son aide,

Mes colocataires, pour leurs encouragements,

Nelly et Frédéric Bollengier, pour leur bienveillance et leur confiance,

Bart, Christine et Frédéric, pour la relecture.



## BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie

- BEAUCIRE (F.), BRES (A.), MARIOLLE (B.), La France des campagnes à l'heure des métropoles, territoire frugal, coll. Vues d'ensemble, [éd. Métis Presses], Genève, 2017
- BERTRAND (A.), Hyper-ruralité, rapport, Paris, 2014
- BONNET (F.), Aménager les territoires ruraux et périurbains, Représentation, imaginaire et projet, rapport, Paris, 2016
- DECOURCELLE (J.P.), NARRING (P.), PEYRAT (J.), Requalifier les campagnes urbaines françaises, rapport, Paris, 2015
- FORT (F.), retranscription de l'exposition, Voisins-Voisines nouvelles formes d'habitat individuel en France, [éd. Le Moniteur], arc en rêve, Bordeaux, 2006
- GUILLOT (X.), Espace rural et projet spatial, vers un nouveau pacte ville-campagne, vol. 2, [éd. Publication de l'université de Saint-Etienne], Saint-Etienne, 2011
- INSEE, Recensement de la population à compter de 1er janvier 2018, Nord, décembre 2017
- KROLL (L. et S.), Tout est paysage, [éd. Sens et Tonka], Paris, 2012
- LEGER (J.M.) et MARIOLLE (B.), Densifier / Dédensifier, [éd. Parenthèses], Marseille, 2018
- MADEC (P.), Urbain, Rural, l'équilibre des mondes, pour le livre, REVEDIN (J.), La ville rebelle, [éd. Gallimard], 2015
- MANGIN (D.) et MASBOUNGI (A.), Agir sur les grands territoires, [éd. Le moniteur], Paris, 2009
- PANERAI (P.), Analyse urbaine, [éd. Parenthèses], 1999
- PERRIOT (F.), De la ville à la campagne le choix d'une vie, [éd. La Matinière], Villeneuve-d'Ascq, 2013
- VIARD (J.), Le Tiers espace, essai sur la nature, [éd. Klincksieck], 1990 (livre mariolle)

### Articles en ligne

- ARISTOTE, La politique, Livre I, Chapitre I, consulté le 25/03/2019, [En ligne], URL : <http://www.integrersciencespo.fr/index.php?article443/les-familles-les-villages-et-l-etat-aristote-politique-i>
- DURKHEIM (E.), De la division du travail social, consulté le 25/03/2019, [En ligne], <http://www.cnrtl.fr/definition/village>, consulté le 25/03/2019
- GENEVOIX (M.), Raboliot, consulté le 25/03/2019, [En ligne], <http://www.cnrtl.fr/definition/village>
- NADOULEK (B.), Mondialisation et civilisation, comprendre la mondialisation, consulté le 02/12/2018, [En ligne], URL : <http://books.openedition.org/bibpompidou/1286>
- ZERILLI (S.), Les comptes rendus 2017, lecture du livre, LE GOFF (J.P.), La fin du village. Une histoire française, consulté le 11/04/2019, [En ligne], URL : <http://journals.openedition.org/lectures/22766>

### Webographie

- Etymologie village consulté le 01/12/2018, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Village>
- Définition village, consulté le 25/03/2019, URL : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/>
- Recensement population Rexpoède, LDH/EHESS/Cassini, consulté le 02/05/2019, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rexpo%C3%ABde>
- Historique Rexpoède, consulté le 02/05/2019, URL : <http://www.rexpoede.fr/index.php/le-village/decouvrir-rexpoede/historique>
- Recensement population de Rexpoède, LDH/EHESS/Cassini, consulté le 02/05/2019, URL : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rexpo%C3%ABde>
- Agence DESVIGNES (M.), consulté le 03/05/2019, URL : <http://micheldesvignepaysagiste.com/fr/issoudun-territoire>
- Informations frise XIMENG, consulté le 03/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.comuseum.com/painting/famous-chinese-paintings/wang-ximeng-one-thousand-li-of-rivers-and-mountains/>
- Agence Djuric Tardio, consulté le 03/03/2019, URL : <http://www.djuric-tardio.com/2017/04/quartier-campagnard-eco-durable-a-targon-gironde/>

## BIBLIOGRAPHIE

Cartes Rexpoëde, consulté le 03/05/2019, URL : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>  
Agence Sophie Delay, consulté le 08/05/2019, URL : <http://sophie-delhay-architecte.fr/portfolio/lona/>  
Agence PPA, consulté le 09/05/2019, URL : <https://www.ppa-a.fr/projet/15/les-clairieres-des-monges>  
Agence LVPH, consulté le 09/05/2019, URL : <https://www.lvph.ch/projets/realisations/cressier-centre-village/>  
Loi SRU, consulté le 23/05/2019, URL : <http://www.cohesion-territoires.gouv.fr/transparence-logement-social>

### Conférences

SNOZZI (L.), *Le maire et l'architecte*, conférence le 308, Bordeaux, 2015, [En ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WJOMMYiptSw>

### Entretiens

Entretien avec BRONGNIARD (B.), maire de Rexpoëde, Rexpoëde, 27/03/2018  
Entretien avec DUBRULLE (G.), chargé d'études mobilité à l'AGUR, Dunkerque, 08/02/2019  
Entretien avec MATHIAS HUSSON (V.), géographe, urbaniste à l'AGUR, Dunkerque, 04/2019  
Entretien avec BASSEZ (V.), architecte urbaniste des CAUE, Lille, 25/01/2019  
Entretien avec BOLLENGIER (B.), écologue, Rexpoëde, 03/2019

### Magazines

CAILLE (E.), *Les Extravagants*, dans la revue, *D'architecture*, n°270, Paris, avril 2019  
CLERGEAU (P.), MUIS (A.S.), *Ville-campagne*, dans la revue, *Ecologik*, n°54, Paris, juin 2017  
SCOFFIER (R.), entretien avec DESVIGNES (M.), le 05/03/2019, dans la revue, *D'architecture*, n°270, Paris, avril 2019  
STILLEMANS (J.), *La demeure et l'hospitalité*, *Lieux dits*, n°10, Bruxelles, 2015

### Cours UCL/LOCI

Notes de cours, VERMANDEL (F.), *Théorie d'architecture contemporaine*, LOCI Tournai, 2018-2019  
Notes de cours, POULLION (H.), *Régionalisme critique*, livre, Comité économique et social régional, *1980 Habitat rural*, région Nord - Pas-de-Calais, LOCI Tournai, 2016-2017  
Expositions  
WANG (S.) et LU (W.), travaux Amateur architecture studio, exposition Arc en rêve, Bordeaux, 2018, visité 08/2018, du 31/05/2018 au 28/10/2018  
BIENNALE D'ARCHITECTURE, *Free Space*, Travail de l'agence Encore Heureux, pavillon français, Venice, 2018, visité 08/2018, du 26/05/2018 au 25/11/2018

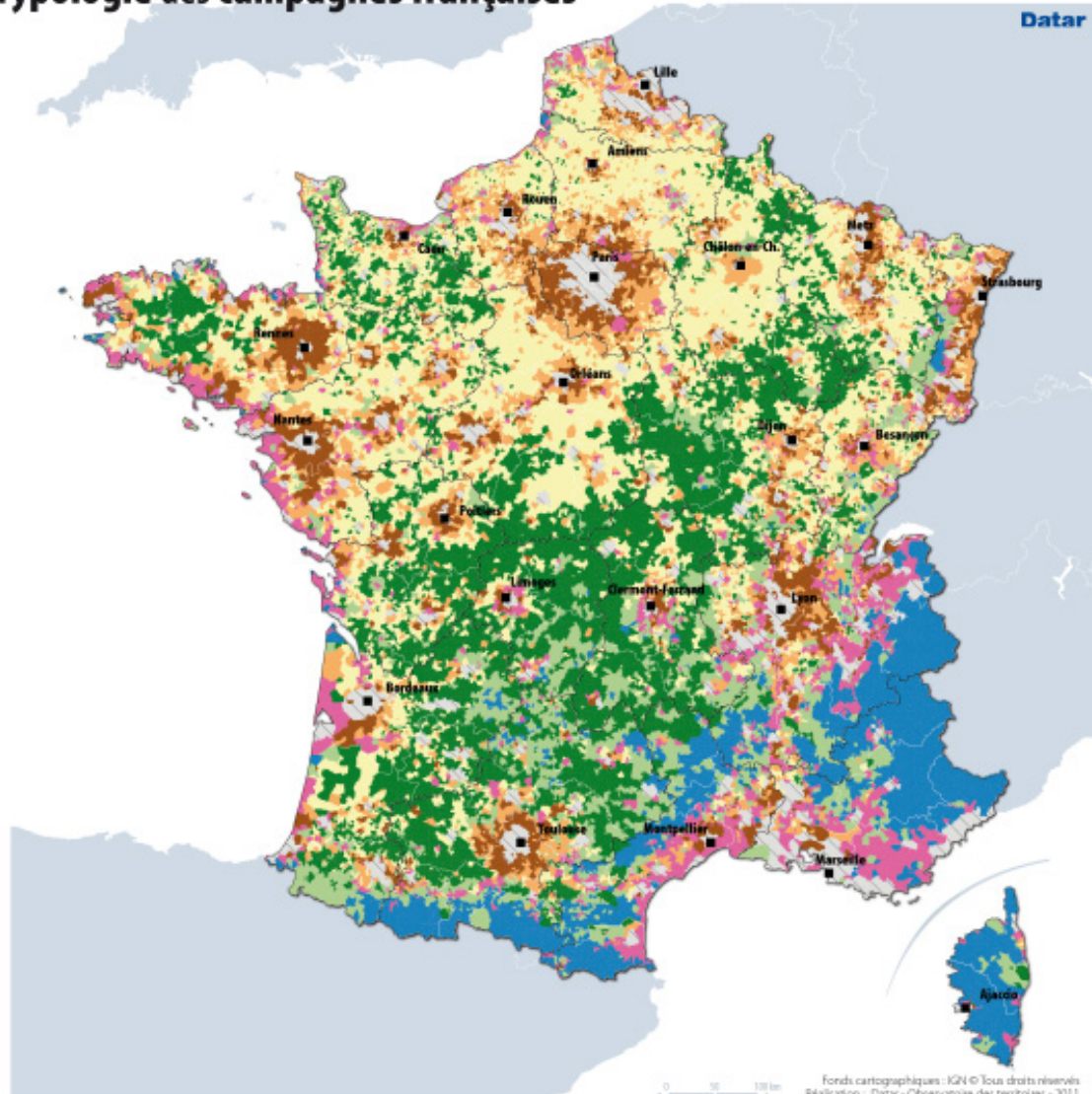
## ICONOGRAPHIE

- p0- Illustration personnelle
- p2- Illustration personnelle
- p4- Diagramme de Voronoi, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://flowingdata.com/2016/04/12/voronoi-diagram-and-delaunay-triangulation-in-r/>
- p6- Dessin, ETIENNE (M.), dans la revue, D'architecture, n°270, Paris, avril 2019, p.5
- p8- Illustration personnelle
- p10- Illustration personnelle
- p12- Aphorisme, SNOZZI (L.), *Le maire et l'architecte*, conférence le 308, Bordeaux, 2015, [En ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WJOMMYiptSw>
- p15- Carte mentale, fait par une habitante de Rexpoëde
- p16- Illustration personnelle
- p18- Illustration personnelle
- p20- Illustration personnelle
- p21- Illustration personnelle
- p22- Illustration personnelle
- p23- Illustration personnelle
- p24- Illustration personnelle
- p26- Dessin, L. Kahn, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : [http://www.publishedart.com.au/bookshop.html?book\\_id=9687](http://www.publishedart.com.au/bookshop.html?book_id=9687)  
Aphorisme, SNOZZI (L.), *Le maire et l'architecte*, conférence le 308, Bordeaux, 2015, [En ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WJOMMYiptSw>
- p28- Illustration personnelle
- p29- Illustration personnelle
- p31- Illustration personnelle
- p32- Dessin, F.D.K. Ching, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : [https://www.academia.edu/31687928/Francis\\_D.\\_K.\\_Ching\\_Architecture\\_Form\\_Space\\_and\\_Order\\_Wiley\\_2014\\_1\\_](https://www.academia.edu/31687928/Francis_D._K._Ching_Architecture_Form_Space_and_Order_Wiley_2014_1_)
- p33- Tableau 1, Peinture, J.B.C. Corot, Danse sous les Arbres au Bord du Lac, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <http://www.go-puzzle.com/grafika-jean-baptiste-camille-corot-danse-sous-les-arbres-au-bord-du-lac-1865-1870-puzzle-300-pieces.p56523.html>  
Tableau 2, Peinture, R. Wilson, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <http://viticodevagamundo.blogspot.com/2018/02/italy-by-richard-wilson.html>  
Tableau 3, Peinture, A.E. Michalon, Taormine, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <http://www.apophtegme.com/ARTS/michallon.htm>  
Tableau 4, Peinture, C. Lorrain, Coast View with Apollo and the Cumaean Sibyl, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://eclecticlight.co/2019/02/10/the-sight-of-sibyls-2/>  
Tableau 5, Peinture, C.D. Friedrich, Gazebo, consulté le 31/05/2019, [En ligne], [https://commons.wikimedia.org/wiki/File: Caspar\\_David\\_Friedrich\\_-\\_Gartenlaube\\_\(1818\).jpg](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Caspar_David_Friedrich_-_Gartenlaube_(1818).jpg)
- p34- Illustration personnelle
- p36- Dessin, dans la revue, D'architecture, n°403, Paris, Novembre 2014
- p39- Aphorisme, SNOZZI (L.), *Le maire et l'architecte*, conférence le 308, Bordeaux, 2015, [En ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WJOMMYiptSw>  
Dessin 1, Léonard De Vinci, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : [http://www.4-construction.com/fr/magazine/images/etudes-de-leonard-de-vinci\\_7489/11668/](http://www.4-construction.com/fr/magazine/images/etudes-de-leonard-de-vinci_7489/11668/)  
Dessin 2, J.N.L. Durand, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://alchetron.com/Quatrem%C3%A8re-de-Quincy>  
Dessin 3, Le Corbusier, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://cellcode.us/quotes/le-plan-savoie-corbusier-france-poissy-villa.html>  
Dessin 4, J. Posener, dans le livre, PANERAI (P.), *Analyse urbaine*, [éd. Parenthèses], 1999, p.107  
Dessin 5, S. Muratori, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://journals.openedition.org/crau/446>  
Dessin 6, A. Rossi, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <http://zakonrk.info/qhivetsuggest-mike-utopia-2.html>
- p41- Illustration personnelle
- p42- Illustration personnelle

## ICONOGRAPHIE

- p43- Illustration personnelle
  - p45- Illustration personnelle  
Photo 1, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.cccr-images-in.fr/portfolio-item/panneau-lotissement/>  
Photo 2, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.monprojetmaison.fr/Terrain/636m%C2%B2-saint-sulpice-landes/> des-  
Photo 3, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : [https://www.id-pub.fr/realisation/panneau-terrain-a-vendre-pour-une-agence-immobiliere-a-rennes-35/#prettyPhoto\[gallery841\]/0/](https://www.id-pub.fr/realisation/panneau-terrain-a-vendre-pour-une-agence-immobiliere-a-rennes-35/#prettyPhoto[gallery841]/0/)  
Photo 4, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <http://www.rebillard-pub.com/panneaux.htm>
  - p46- Illustration personnelle
  - p47- Illustration personnelle
  - p48- Illustration personnelle
  - p50- Illustration personnelle
  - p52- Illustration personnelle
  - p54- Illustration personnelle
  - p56- Illustration personnelle
  - p57- Illustration personnelle
  - p58- Illustration personnelle
  - p60- Tableau, P. Klee, Abstract composition of houses, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <http://community.artauthority.net/work.asp?wid=77998&pos=9>
  - p62- Illustration personnelle
  - p64- Dessins, Bart Bollengier, écologue
  - p66-  
Photo 1, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.cinematuna.ch/de/movie/1012028>  
Photo 2, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : [http://www.fubiz.net/2017/06/28/visages-villages-a-story-of-encounters/villages\\_visages2/](http://www.fubiz.net/2017/06/28/visages-villages-a-story-of-encounters/villages_visages2/)  
Photo 3, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <http://www.dogandwolf.com/2018/09/faces-places-visages-villages-2017/>  
Photo 4, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.cine-tamaris.fr/visages-villages/>  
Photo 5, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : [http://www.fubiz.net/2017/06/28/visages-villages-a-story-of-encounters/villages\\_visages2/](http://www.fubiz.net/2017/06/28/visages-villages-a-story-of-encounters/villages_visages2/)  
Photo 6, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : [http://www.fubiz.net/2017/06/28/visages-villages-a-story-of-encounters/villages\\_visages2/](http://www.fubiz.net/2017/06/28/visages-villages-a-story-of-encounters/villages_visages2/)
  - p68- Illustration personnelle
  - p69- Aphorisme, SNOZZI (L.), *Le maire et l'architecte*, conférence le 308, Bordeaux, 2015, [En ligne], URL : <https://www.youtube.com/watch?v=WJOMMYiptSw>
  - p70- Illustration personnelle
  - p72- Illustration personnelle
  - p74- Illustration personnelle
  - p76- Illustration personnelle
- Annexe :
- p88- Carte, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.observatoire-des-territoires.gouv.fr/observatoire-des-territoires/fr/typologie-des-campagnes-fran-aises-et-des-espaces-enjeux-sp-cifiques-littoral-et-montagne>
  - p89- Peinture, Wang Ximeng, A thousand li of rivers and mountains, consulté le 31/05/2019, [En ligne], URL : <https://www.comuseum.com/painting/famous-chinese-paintings/wang-ximeng-one-thousand-li-of-rivers-and-mountains/>
  - p90- Illustration personnelle

## Typologie des campagnes françaises



Sources : DREES ; INRA UMR 1041 CESAER / UFC-CNRS UMR 6049 ThéMA / Cemagref DTM METAFORT, 2011 d'après : IGN, INSEE, INRA UMR 1041 CESAER

### Campagnes des villes, du littoral et des vallées urbanisées

- densifiées, en périphérie des villes, à très forte croissance résidentielle et à économie dynamique
- diffusées, en périphérie des villes, à croissance résidentielle et dynamique économique diversifiée
- densifiées, du littoral et des vallées, à forte croissance résidentielle et à forte économie présente

### Campagnes agricoles et industrielles

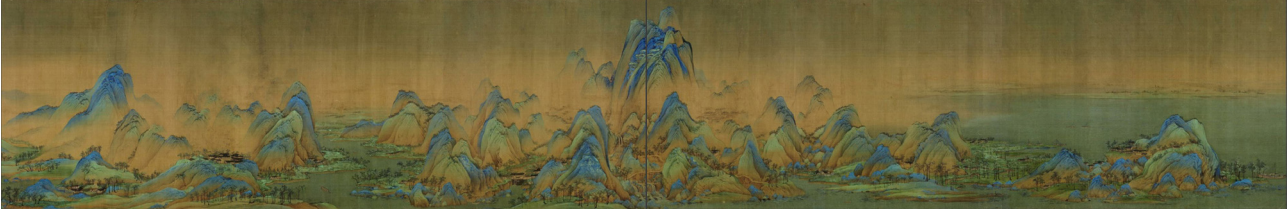
- sous faible influence urbaine

### Campagnes vieilles à très faible densité

- à faibles revenus, économie présente et agricole
- à faibles revenus, croissance résidentielle, économie présente et touristique
- à faibles revenus, croissance résidentielle, économie présente et touristique, très fort éloignement des services d'usage courant
- hors champ (aires urbaines > 10 000 emplois)







Illustrations, Peinture, A thousand li of rivers and mountains, Wang Ximeng









Illustrations, Photomontage, relation villes-campagnes

---

**UCL**  
**Université  
catholique  
de Louvain**

---

**LOCI**  
Bruxelles  
Louvain-la-Neuve  
Tournai  
Faculté d'architecture  
d'ingénierie architecturale  
d'urbanisme